

# B L'été

Montréal  
dimanche  
15 août  
1999

La Presse

## DRÔLES D'OISEAUX

La corneille:  
l'oiseau  
que l'on  
chassait  
à la  
dynamite



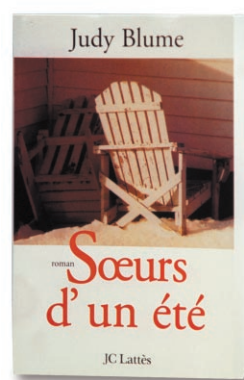
Pierre Gingras

en B10

Illustration: Johann Gisson, Trotteur

## LECTURES D'ÉTÉ

Les jeux  
interdits  
de Judy  
Blume



Sonia Sarfati  
en B4

CUISINE  
Salade de  
riz sauvage



en B10

## DANS LE JARDIN

# Blanc comme une carotte

Le maraîcher

Alexandre Sirois

Pierre-André

Daignault

produit

des

denrées

rares et

presque

surréalistes.

Pas de doute, ce sont des feuilles de carottes, plantées en rangs, à proximité des topinambours. Pierre-André Daignault les aperçoit et arrête son tracteur rouge presque quinquagénaire. Il descend, se penche et agrippe quelques feuilles.

Il tire. Ce sont des carottes... blanches. Le maraîcher se déplace vers un autre rang. Sa main se referme à nouveau. Il tire encore les carottes hors de terre.

Cette fois, elles sont pourpres! André, le photographe, en profite pour croquer cette scène, il s'attendait à cette cueillette. Ces carottes

exotiques, c'est son pain quotidien. «Il y a certaines personnes qui s'inquiètent... qui pensent qu'ils s'agit de carottes génétiquement modifiées. Absolument pas. Elles ont précédé la carotte orange dans l'histoire», précise-t-il.

Les jardiniers du chef, l'entreprise qu'il a fondée avec sa conjointe Nathalie Roy en 1994, se spécialise dans les légumes, fleurs et fruits rares et raffinés qui sont vendus exclusivement aux restaurateurs haut de gamme et à une poignée d'épicerie fines.

Parmi les clients de M. Daignault, on retrouve les meilleurs restaurants montréalais: Toqué, Le Globe, Mediterraneo, Les Caprices de Nicolas, Jongleux Café... Ce qu'ils achètent, outre les carottes colorées:

du cerfeuil tubéreux, des crosnes du Japon (une tubercule qui a l'apparence d'un coquillage), des framboises jaunes, de la minutina (une verdure qui ressemble aux bois des cerfs), etc...

Impressionnant, surtout qu'a priori rien ne destinait ce fils de journaliste à l'agriculture. Avec sa tronche d'intello, son regard vif et ses lunettes à fines montures, on se dit qu'il aurait tout aussi bien pu finir professeur.

Ou psychologue, puisqu'il a effectivement complété un baccalauréat en psychologie à l'Université Concordia en 1986. Peu intéressé à entamer une maîtrise, il s'est inscrit dès l'année suivante au diplôme d'études professionnelles en horticulture maraîchère écologique offert à Saint-Jean-sur-Richelieu.

M. Daignault n'arrive pas à expliquer pourquoi, au juste, il a troqué la psychologie contre l'agriculture. Il mentionne bien sûr «le goût de travailler à l'extérieur, avec les plantes», mais son seul antécédent au chapitre de l'alimentation aura été un emploi de garçon de table au restaurant Méridien, au début des années 80. «J'ai vu qu'il y avait un potentiel du côté de la culture de produits pour les restaurants haut de gamme», se souvient-il.

Il estime curieusement que sa méconnaissance de l'univers de l'agriculture lui aura été bénéfique. «Je n'avais pas été élevé sur une ferme. Ça m'a ouvert des horizons... Ça m'a donné une perception différente sur le plan de la mise en marché des produits. Si j'avais été fils de cultivateur, j'aurais probablement planté une centaine d'acres de carottes au lieu de me spécialiser comme je l'ai fait.»

Voir **CAROTTES** en B3

Le maraîcher  
Pierre-André Daignault  
et un assortiment  
de carottes  
de toutes  
les couleurs.



Photo: André Forget, La Presse

# Les héritiers de Maigret

Gibert Grand

Puis, en 1931, arriva le commissaire Jules Maigret et le roman policier contemporain ne fut plus jamais le même. En privilégiant l'homme au détriment du jeu de la déduction, Simenon amorçait une révolution dont les constantes sont encore bien visibles dans d'excellents polars récents.

Comment oublier, en effet, cette silhouette typique (chapeau, pipe, pardessus à col de velours), cette présence pesante, et surtout cette façon d'enquêter si inorthodoxe. Pas de brillantes et implacables déductions à la Holmes ou Poirot, pas de méthode musclée chère aux «durs à cuire» américains. Mais plutôt une infinie capacité d'écouter sans porter de jugement, en «raccordeur de destinées». Une volonté de comprendre les autres, de s'en

impregner jusqu'à partager leur intimité la plus secrète, d'attendre la fissure qui permet de retrouver «l'homme nu» derrière le criminel ou la victime.

Et aussi cette faculté unique de saisir une ambiance, un milieu social pour en percer les ressorts secrets souvent à l'origine du crime. Comme l'illustre *Les mémoires de Maigret*, ce curieux récit où le héros corrige son créateur, le travail du commissaire demeure, en fait, très proche de celui du romancier dont il est une sorte d'alter ego. Chaque enquête, ou chaque livre, n'est avant tout pour eux qu'une autre occasion d'explorer «l'ombre humaine».

Même si elles empruntent avec une rare maîtrise le réalisme minutieux de ce que les Anglo-Saxons nomment *police procedural* (voir Ed McBain ou Michael Connelly), c'est

en butant obstinément sur cette part d'ombre que les aventures du commissaire Kurt Wallander, créé par le Suédois Henning Mankell, résonnent si fort dans la mémoire du lecteur. Bien sûr, la personnalité du héros n'y est pas étrangère: Wallander n'est plus tout jeune, son ménage a volé en éclats et il se débat entre une fille fugueuse, un père atteint d'Alzheimer et une amante lettone de l'autre côté de la Baltique. Si la boisson et l'opéra l'aident à se consoler de ses difficultés d'être et de vivre, il n'en

exerce pas moins son métier de policier dans la ville méridionale d'Ystad avec une conscience qui lui vaut le respect de ses collègues.

Voir **MAIGRET** en B4

Chaque enquête de  
Maigret, chaque livre de  
Simenon explorent  
«l'ombre humaine»



NE SORTEZ PAS SANS CONSULTER VOTRE SOURIS.

<http://www.lapresse.infinet.net>

CINÉMA. DISQUES. LIVRES. RESTOS. SPECTACLES. THÉÂTRE. VINS.

Avant de faire ou de voir quoi que ce soit, cliquez sur la rubrique *Sortir* dans *La Presse Internet*. Les choix de nos chroniqueurs, les critiques des internautes, les rubriques, tout y est pour que vous puissiez faire un choix éclairé.



Je pense donc je clique

La Presse

Édition Internet

Partenaire  
du portail  
Infinet

[www.infinet.net](http://www.infinet.net)

FIL210



## LECTURES D'ÉTÉ

# Les héritiers de Maigret

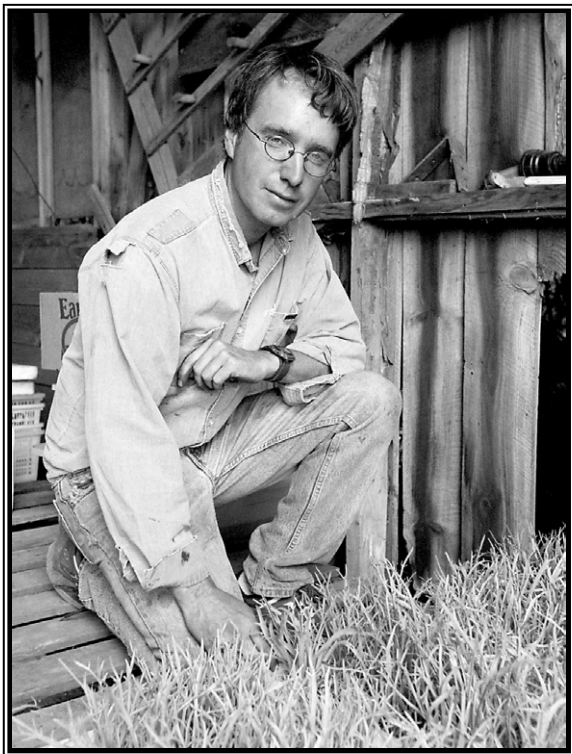


Photo: André Forget, La Presse ©

**Pierre-André Daignault alimente les restaurants haut de gamme avec ses légumes, fleurs et fruits rares et raffinés.**

## CAROTTES suite de la page B1

Il s'est en effet spécialisé dès sa sortie des classes. En 1989, il a fait ses premières armes à Saint-Télesphore, près de Vaudeuil. Il y cultivait surtout des melons charentais et travaillait comme un forcené. En plus de cultiver sa terre, il oeuvrait à temps plein comme éducateur à Rivière-des-Prairies auprès d'enfants ayant des déficiences intellectuelles ou des troubles psychiatriques. C'en était trop. Et sa propriété était trop loin de Montréal, ajoute-t-il.

En 1994, il a donc fait l'achat d'une terre qui appartenait à une grand-tante de sa conjointe. Elle fait 8,8 hectares, dont quatre ou cinq sont cultivés. Il a également construit deux serres qui lui permettent d'assurer à ses clients un ravitaillement à longueur d'année. Pour y arriver, et pour en vivre, «le rendement doit être extrêmement élevé. Il n'y pas un pouce à perdre», précise M. Daignault.

Et même si, grâce à l'expérience acquise au fil des ans, il arrive à rentabiliser ses surfaces cultivables, il ne fera probablement pas fortune grâce à ses denrées rares. Pour gagner sa croûte, même s'il se consacre aujourd'hui à ses cultures à temps plein, il travaille tout de même 70 heures par semaine. Une moyenne qui peut baisser à 40 ou 50 heures, durant l'hiver. «Si je reste là-dedans, je n'achèterai sûrement pas une Ferrari... Peut-être les pneus», lance-t-il en boutade.

Le célèbre chef du restaurant montréalais Toqué, Normand Laprise, confirme que son fournisseur est un peu... toqué! «Pour faire ce qu'il fait actuellement, il faut être passionné. Ça pourrait lui prendre deux fois moins de temps et d'énergie et lui rapporter le même montant s'il ne se cassait pas la tête et s'il plantait des rangs de laitues et de carottes», croit M. Laprise.

Le cuisinier, qui voue une véritable admiration au travail de M. Daignault, n'hésite pas à affirmer que si ce dernier déménageait, son resto en souffrirait. «C'est dur de retrouver une qualité de légumes. Ça affecterait ma cuisine», dit-il.

Grâce à ses recherches et ses tentatives de faire pousser des aliments uniques au Québec, le maraîcher inspire ses clients. Les chefs y ont pris goût. Parfois, ils lui demandent de faire pousser des produits qu'ils ont découverts en voyage. «Je vais continuer à faire des recherches pour trouver de nouveaux légumes», assure M. Daignault. Curieux comme il est, il est loin d'avoir fait le tour de son jardin...

## MAIGRET suite de la page B1

La détermination rageuse de Wallander masque tant bien que mal la malaise qui le gagne devant la montée de la violence et la dérive de la société suédoise. Il reprend, avec beaucoup plus d'émotion, le constat désabusé que dressait, il y a trente ans déjà, un illustre collègue, l'inspecteur Martin Beck, héros de dix polars incontournables signés Maj Sjöwall et Per Wahloo. Le premier des huit récits mettant en scène Wallander, *Meurtriers sans visage*, montre ainsi un monde rural replié sur soi, rongé par les démons de l'intolérance et du racisme envers réfugiés et demandeurs d'asile, à la suite du meurtre sauvage d'un couple de vieux paysans.

Dans *Le Guerrier solitaire* (cinquième enquête dans l'ordre chronologique), c'est un Wallander, déjà hanté par l'image d'une jeune Dominicaine s'immolant par le feu au milieu d'un champ de colza, qui traque un assassin scalpéur sévissant contre la bourgeoisie corrompue de la ville. Loin d'apaiser son angoisse, l'arrestation du coupable le laisse dévasté tant elle illustre l'inhumanité de ce monde dévorant, tel Moloch, ses propres enfants. De loin le meilleur polar de l'été.

Heureusement, le Seuil annonce la publication prochaine des autres volumes du cycle Wallander. Et pourquoi pas aussi la traduction des enquêtes de l'inspecteur van Veeteren, écrites par Hakan Nesser, qu'on compare en Suède à celles signées Henning Mankell?

Par ailleurs encore trop méconnu hors de la sphère allemande, l'héritier le plus évident et quasi immédiat de Maigret (sa première enquête paraît en 1935) fut l'inspecteur Studer, cher au Suisse Friedrich Glauser qui n'a jamais caché sa vive admiration pour Simenon. Avec son inséparable feutre noir, son pardessus fatigué, sa moustache et ses affreux cigares Brissago, ce

policeur bernois traîne sa carcasse inquiétante dans le paysage helvétique, «laissant les solutions fleurir d'après l'atmosphère, la psychologie des personnages».

Voilà bien une méthode à la Maigret que Studer applique avec patience dans cinq romans et quelques dizaines de nouvelles (en voie de traduction au Promeneur depuis 1990), mais que Glauser imprègne de son lourd bagage d'expériences. Ainsi dans *Le Royaume de Matto*, l'étrange enquête que mène l'inspecteur dans une clinique psychiatrique dont le directeur a été assassiné doit son réalisme angoissant aux multiples internements que Glauser a vécus au cours de sa courte mais mouvementée existence, en constant conflit avec la loi.

«Nous sommes tous des meurtriers en rêve ou en pensée», rappelle d'emblée un jeune psychiatre à Studer, tout en l'invitant à «s'identifier» à ses patients, à «se glisser dans bien des peaux différentes» pour «rencontrer l'inconscient dans sa nudité» et constater combien le monde du dehors ressemble au monde du dedans. Plus tard, tous deux conviendront que, comme «une araignée géante», le royaume de Matto (celui de la folie, de l'irrationnel) «étend sa toile sur le monde entier». À ce constat prémonitoire pour l'époque s'ajoutent une réflexion très moderne sur la schizophrénie et la normalité, de quoi secouer l'inspecteur Studer au terme d'une affaire élucidée presque malgré lui.

Dans ses *Mémoires*, Maigret soulignait la nécessité absolue de «connaître» le milieu où le crime est commis, les habitudes, les

réactions des gens qui y sont mêlés, pour «entrer dans leur monde sans étonnement, de plain-pied, et en parler naturellement le langage». Autant de qualités évidentes chez le Sicilien Andrea Camilleri et qui expliquent l'incroyable succès des livres mettant en scène son commissaire Salvo Montalbano, la nouvelle coqueluche du polar italien.

Tout comme son créateur, grand amateur de vin du pays, de pâtes épicées, de sardines farcies, qu'il déguste sur sa terrasse face à la mer, en lisant les polars de l'Espagnol Vazquez Montalban, ce policier sicilien n'a plus guère d'illusions sur les hommes et la politique, convaincu que «la vérité coïncide rarement avec la justice». Fuyant comme la peste toute promotion, il préfère chasser discrètement d'omniprésents mafiosi, prenant tout son temps en vrai homme du Sud, et marquant des points par la bande, comme par hasard.

Ainsi dans *Chien de faïence*, un «repenti» le met sur la piste d'une cache d'armes au fond d'une grotte, qui ouvre sur une autre grotte où dorment depuis cinquante ans les corps de deux amants maudits, enlacés selon un rituel que Montalbano s'obstine à vouloir éclaircir à ses risques et périls, etc. Expert en digressions savoureuses et dialogues colorés, Camilleri déroule avec une nonchalante roublardise l'écheveau d'un récit grouillant de vie, de bruit et d'odeurs. On en redemande.

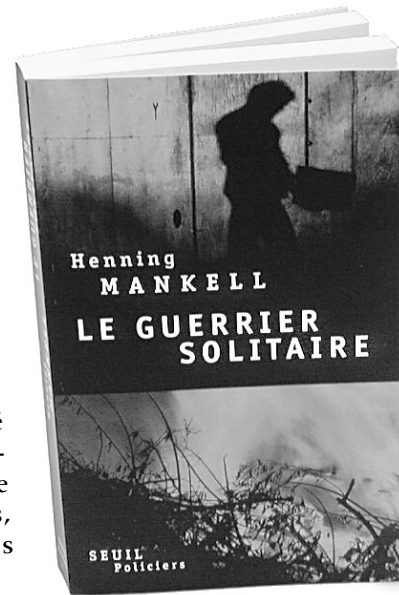
LES MÉMOIRES DE MAIGRET  
Georges Simenon, Livre de poche, 189 p.

LE GUERRIER SOLITAIRE  
Henning Mankell, Seuil Policiers, 439 p.

MEURTRIERS SANS VISAGE  
Henning Mankell, 10/18, 386 p.

LE ROYAUME DE MATTO  
Friedrich Glauser, Le Promeneur, 223 p.

CHIEN DE FAÏENCE  
Andrea Camilleri, Fleuve Noir, 351 p.

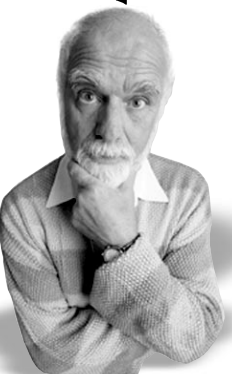


# Croire en Dieu, David?

## David et son grand-père

L'écrivain Claude Jasmin poursuit, dans une lettre hebdomadaire publiée dans ce cahier durant la saison estivale, un dialogue entre générations avec l'aîné de ses petits-enfants, David Jasmin Barrière, 17 ans, qui entrera au cégep à la fin de l'été.

### Papi:



Pour éviter des chicanes, des institutions comme la BBC de Londres par exemple évitent deux sujets: Dieu et la monarchie. Dans certaines familles québécoises, aux Fêtes par exemple, il faudrait ajouter la politique. Cher David, ici, pas d'interdit, pas de tabou, pas vrai? Alors parlons-en

de Dieu. Je sais que tu crois en Dieu et tu sais que j'y crois aussi. Je pensais, à ton âge, que le monde futur serait totalement athée. Élevé dans une religion de piéticaileries et de dévotionnettes, j'en avais perdu toute foi religieuse à dix-sept ans et mon père, ultrapièux, en fut si scandalisé que ce fut la rupture avec lui.

Cinq ans plus tard (certaines lectures), j'étais redevenu croyant, mais agnostique. Je veux te parler foi religieuse car je suis informé qu'elle captive maintenant de plus en plus de jeunes. En cette matière délicate, entrent toujours des notions de circonstances. Ainsi un jeune juif l'est, juif, parce que ses parents sont juifs. Un enfant est musulman parce qu'il est de parents musulmans. Avec l'âge, l'enfant décide si oui ou non il va persévérer

dans la religion de ses géniteurs. On ne parlera pas, pour cette fois, des sectes avec gourous à la sauce Di Mambro, Jouret ou Raël, à la sauce «scientologique» et autres poutines américanisées.

Un auteur fameux, ministre de la Culture en France, André Malraux, prédisait que le prochain siècle — c'est dans cinq mois — sera religieux ou ne sera pas! Une énigme qui intrigue. Restons-en au: Je crois en un seul Dieu. Moi, David, je crois en un être suprême et il m'arrive de prier cette... Entité. Quel mot choisir? Comme j'invoque parfois mes défunts car je crois aussi en une communion... disons des sages. Je me figure Dieu comme une zone lumineuse, hors du temps humain. — Papi

Je me figure Dieu comme une zone lumineuse, hors du temps humain.

— Papi

Il y a aussi ce prodigieux prophète du Nouveau Testament, Jésus. Il y a ces «rapports» sur ce fabuleux précheur, les Évangiles. Avec l'âge, j'accorde plus d'importance à tenter de suivre maladroitement ses enseignements qu'à me questionner pour savoir s'il était vraiment Fils de Dieu. Rédempteur, c'est certain.

Tout cela pour te questionner, comment vis-tu avec ta croyance dans cet environnement matérialiste et irréligieux? Comment se fait la sociabilité avec le mode actuel de vie sans spiritualité? Majoritairement, la jeunesse, comme le reste de notre société, vit dans la surconsommation et est plutôt indifférente à toute forme de spiritualité. Cela m'intrigue car je n'ai pas du tout vécu dans cette atmosphère «du fun avant

tout» et je ne vais pas t'énumérer prières en famille, chapelets, vèpres, jeûnes et tant d'autre rituels obligatoires durant ma jeunesse. Souvent, je me demande si, vivant dans l'ambiance actuelle d'amoralité tous azimuts depuis les années 70-80, je serais ce questionneur un peu métaphysique, philosophique, que je suis resté.

Comme j'ai hâte de te lire là-dessus. Tu n'as rien d'un dévot, tu n'as rien d'un puritain, au contraire tu aimes t'amuser, tu es un bon vivant et pourtant il y a ta religion, ta foi. Est-ce facile d'exister comme marginal, comme minoritaire quand la société, montréalaise en particulier, est sans valeurs spirituelles? Une société aux balises molles, permissives à outrance, d'un laxisme qui confine souvent à mes yeux à de la délinquance grave, je le dis, à de la décadence. Comment t'arranges-tu là-dedans?

### David:



Oui papi, le sujet de la religion n'est pas très facile. Je comprends ta discrétion face à la religion. En fait, la religion ne m'intéresse pas du tout; ce qui me semble important, c'est la foi. Pour moi, la religion est un ensemble de personnes qui pratiquent machinalement ce qu'on leur a enseigné. Tu ne veux pas parler de sectes,

mais ce n'est pas seulement là qu'il y a des gourous. Il y a un problème dès qu'on cesse de se questionner, qu'on suit un mouvement de masse, qu'on adopte les idées des autres sans les comprendre. La religion s'attache à la forme alors que la foi s'attache à un Dieu ni loin ni muet.

La religion est une forme de gouvernement, un ordre social qui a ses classes dominantes pour mater le peuple et le rendre amorphe pour, par la suite, l'opprimer. Trop souvent dans l'histoire, on a vu ce système hiérarchisé et désuet

empêcher les démunis, plus récemment, les ouvriers, de se libérer. Comme Karl Marx l'a fort bien dit au dix-neuvième siècle: la religion était l'opium du peuple. Je te comprends bien, papi, de rejeter toute religion. Maintenant qu'on est réveillé (de l'opium?), on en veut à mort à cette religion qui empêchait nos ancêtres d'aspirer à une meilleure vie ici-bas. Faut-il rejeter Dieu du même coup? Faut-il rejeter les textes de la Bible qui est pourtant bien instructive?

Je n'en reviens jamais quand je la lis de constater que tant de ses préceptes rédigés il y a des milliers d'années sont encore applicables à nos sociétés actuelles! Je crois que de la rejeter, de l'ignorer est la plus grave erreur de notre temps. Je crois en elle: ce qu'il nous faut ce n'est pas une religion, c'est une relation personnelle avec Dieu.

Ce que je crois, papi? Ce ciel, ce paradis, ce salut quoi après notre mort, c'est un don gratuit de Dieu. Oui, un cadeau. Pas besoin de tant de mortifications. Tu seras sans doute d'accord avec moi, on est incapables d'être toujours juste.

Je suis un chrétien dans ce monde. Je vais à l'église et je tente d'appliquer les préceptes de la Bible. J'ai fait un choix personnel, quand je me suis moi-même tourné vers l'enseignement de Dieu. Peut-être que ceux qui croient en Dieu sont minoritaires, mais je ne me considérerai jamais marginal dans ma façon de vivre. Dur de vivre dans notre société en étant chrétien? Pas vraiment. C'est rien à comparer aux premiers martyrs! J'ai mes amis, chrétiens ou pas chrétiens. La foi n'empêche pas le plaisir, ni de savourer la vie.

Tu as bien raison de dire qu'on vit dans une société matérialiste, où la spiritualité n'est plus évidente. La plus grande erreur de ta génération a été de confondre foi et dévotionnette. Mais, papi, Dieu est plus qu'une lumière abstraite pour moi et davantage qu'un dogme. Je crois que le défi de notre génération sera de développer une foi authentique, profonde et cohérente.

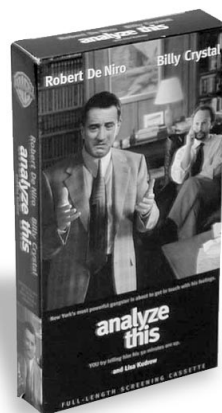
## CINÉMA MAISON

## Analyze This

(V.F.: ANALYSE-MOI ÇA)  
Comédie de Harold Ramis. Avec Robert de Niro, Billy Crystal, Lisa Kudrow. Sortie: 17 août (VHS et DVD ang.)

☀️☀️☀️ 1/2

Robert de Niro, acteur comique. Elle est bonne, non? Elle est très bonne. Et lui, il est très bon dans le genre, pastichant les mafieux italiens qu'il a si souvent interprétés «pour de vrai». Pour ses dialogues et parce qu'il est défendu par un de Niro excellent et un Billy Crystal égal à lui-même, *Analyze This* se positionne un bon cran au-dessus de *What About Bob?*... même s'il joue sur le même air: un patient névrosé poursuit son psy — ici, jusque dans son voyage de noces. Menacé par un rival ambitieux, portant sur ses larges épaules le souvenir d'un père à la stature (psychologique) écrasante, Paul Vitti ne parvient plus à jouer du pistolet et fond en larmes devant la moindre publicité d'assurance-vie. Il a besoin d'aide. C'est Ben Sobol qui la lui donnera. A son corps défendant. Mais il finira par dire «Oui, je le veux». Au mafioso. Et, par là-même (!), à sa bien-aimée.



## Celebrity

(V.F.: CÉLÉBRITÉ)  
Comédie de Woody Allen. Avec Kenneth Branagh, Judy Davis, Joe Mantegna. Sortie: 17 août (VHS)

☀️☀️ 1/2

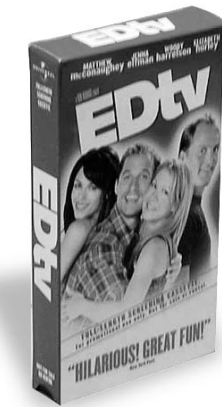
Les critiques ont été tièdes envers le dernier film de Woody Allen, *Celebrity*. L'oeuvre, en effet, ne passera pas à l'histoire. Elle raconte un écrivain raté qui quitte sa tendre moitié — à qui, dit-il, il s'est attaché trop jeune — pour découvrir la vie (et les midinettes). Elle, tout d'abord anéantie, rencontrera l'homme de sa vie (le vrai) qui fera d'elle une star de la télévision. Bref, elle réussira son divorce pas mal mieux que son ex. Une intrigue et un texte qui auraient été mieux rendus si interprétés par un Woody Allen faisant du Woody Allen que par un Kenneth Branagh se prenant pour Woody Allen — dans le débit verbal et dans le geste. Un irritant qui peut s'accepter pendant une heure. Pas pendant deux. Assez agaçant pour déclencher dans les chaumières une épidémie d'aller et retours entre la cuisine et le salon, le p'tit coin et le salon, la cuisine encore et le salon. Un record, pour le visionnement d'un film catégorie non-navet!

## EDtv

(V.F.: EDIV)  
Comédie de Ron Howard. Avec Matthew McConaughey, Jenna Elfman, Woody Harrelson. Sortie: 17 août (VHS) et 24 août (DVD, ang./fr.)

☀️☀️☀️

Meilleur ou moins bon que le *Louis 19* de Michel Poulette, le *EDtv* de Ron Howard? Différent. Juste différent. Le seul moyen d'apprécier l'oeuvre est d'appuyer sur «play» en se disant cela plutôt que regarder la cassette se dérouler au rythme des *Louis 19* était plus comme ci ou moins comme ça. Sinon, on en finirait pas, les deux oeuvres n'ayant que bien peu en commun — au delà de l'idée de départ: un homme «moyen» vivra pendant un certain temps, nuit et jour, devant les caméras. Ed, un bon gars ordinaire qui est commis dans un club vidéo, est cet homme-là. Il deviendra involontairement star. Il piquera involontairement la blonde de son frère. Et il deviendra involontairement acteur dans sa propre vie lorsque, pour le bien des cotes d'écoute, ses amours seront soumises à l'appréciation du public. Révolte en vue. Et morale avec un grand M... comme dans «mieux vaut vivre heureux dans l'ombre que malheureux sous les projecteurs». Ou comme dans «meilleur ou moins bon que *Louis 19?*» Oups! On devait pas l'oublier, cette question-là? Il y a décidément de ces réflexes qui ont la vie dure.



## Tango

Drame musical de Carlos Saura. Avec Miguel Angel Sola, Cecilia Navora, Mia Maestro. En version originale avec sous-titres anglais ou en version française. VHS

☀️☀️☀️☀️

C'est ce qu'on appelle un beau film. Un très beau film, en fait, pour la moyenne des gens. Un incontournable dans la vidéothèque, pour les amateurs de tango. Il s'intitule simplement *Tango*. Il n'aurait pu en être autrement: à partir d'une trame qui ne révolutionne rien (un chorégraphe délaissé par sa conjointe tombe éperdument amoureux d'une jeune danseuse qui est aussi la maîtresse d'un caïd de la mafia), Carlos Saura a réalisé une oeuvre qui est un hymne à l'amour à cette danse, à l'esprit de cette danse et à la puissance de cette danse. Du tango sensuel au tango sauvage en passant par le tango conquérant et le tango douleur, le réalisateur espagnol pose une caméra amoureuse sur des hommes, des femmes rendus plus beaux, plus grands, par la musique et par la danse.

Sonia Sarfati

## LECTURES D'ÉTÉ

## Les jeux interdits de Judy Blume

L'île de Martha's Vineyard a beaucoup fait parler l'été dernier. Pourtant, aucun avion ne s'était abîmé au large de ses côtes, aucun fils Kennedy n'avait perdu la vie dans un bête accident. Simplement, deux pré-adolescentes y avaient développé une grande amitié, découvert ensemble les premiers émois reliés à la sexualité, appris la trahison et la réconciliation. Elles s'appelaient Caitlin et Vix, étaient les héroïnes de *Summer Sisters*, le troisième titre pour adultes de Judy Blume.

Sonia Sarfati

Le livre, qui vient de sortir en format poche dans sa version originale, est à présent également offert en version française sous le titre de *Soeurs d'un été*. Ce qui ne correspond en fait qu'à une partie de la réalité — et du roman: les deux adolescentes vont se revoir été après été, la romancière nous les présentant à l'âge de 12 ans et nous faisant le bonheur de les suivre jusqu'à ce qu'elles entrent dans la trentaine.

Au départ, il y a deux écolières de Santa Fe. Vix, qui vit avec son père, sa mère, sa soeur et son petit frère handicapé. Caitlin, qui partage une maison avec une mère irresponsable et qui, l'été, part à Martha's Vineyard où l'attendent un père qui n'a jamais vieilli et un frère qui se cherche. À l'école, tout le monde aime Caitlin, veut être l'ami de Caitlin, veut se faire remarquer de Caitlin.

L'attention de la jolie blonde se portera finalement sur la fille invisible, celle qui ne fait jamais de vagues, Vix. Qu'elle invitera pour les vacances. Toutes les vacances. L'invitation se répétera année après année. Creusant ainsi le fossé entre Vix, fille de l'été — adoptée par une famille excentrique et riche, partageant chambres et secrets de chambre avec sa copine (comme autant de jeux interdits) — et Vix, fille d'une famille ordinaire aux prises avec des soucis ordinaires.

Mais, plus que les relations familiales, c'est l'amitié qu'explore Judy Blume. L'amitié conjugue au féminin et sur la durée. Il y a la complicité et la jalousie, l'apprentissage commun et les cachotteries, les fous rires et les crises de larmes, la générosité et la mesquinerie. Le tout, conjugué sur fond d'amours.

À travers le récit, à travers les faits et les gestes des héroïnes et de leurs proches, Judy Blume peint ici toute une palette de personnages atypiques, originaux, et tisse une tapisserie plus que simplement riche. Irisée, serait plus juste: la couleur en change selon le point de vue de celui qui la regarde.

Et ils sont nombreux à ce faire. Un père, une mère, un frère, un copain, une maîtresse, un amour: tour à tour, chacun prend la parole. Une fois. Comme si un invisible micro leur avait été tendu, le temps d'une pensée, d'un commentaire. Si la trame narrative revient rapidement aux principales intéressées, il demeure que le procédé permet à Judy Blume d'explorer des émotions qui, autrement, seraient restées sous la surface.

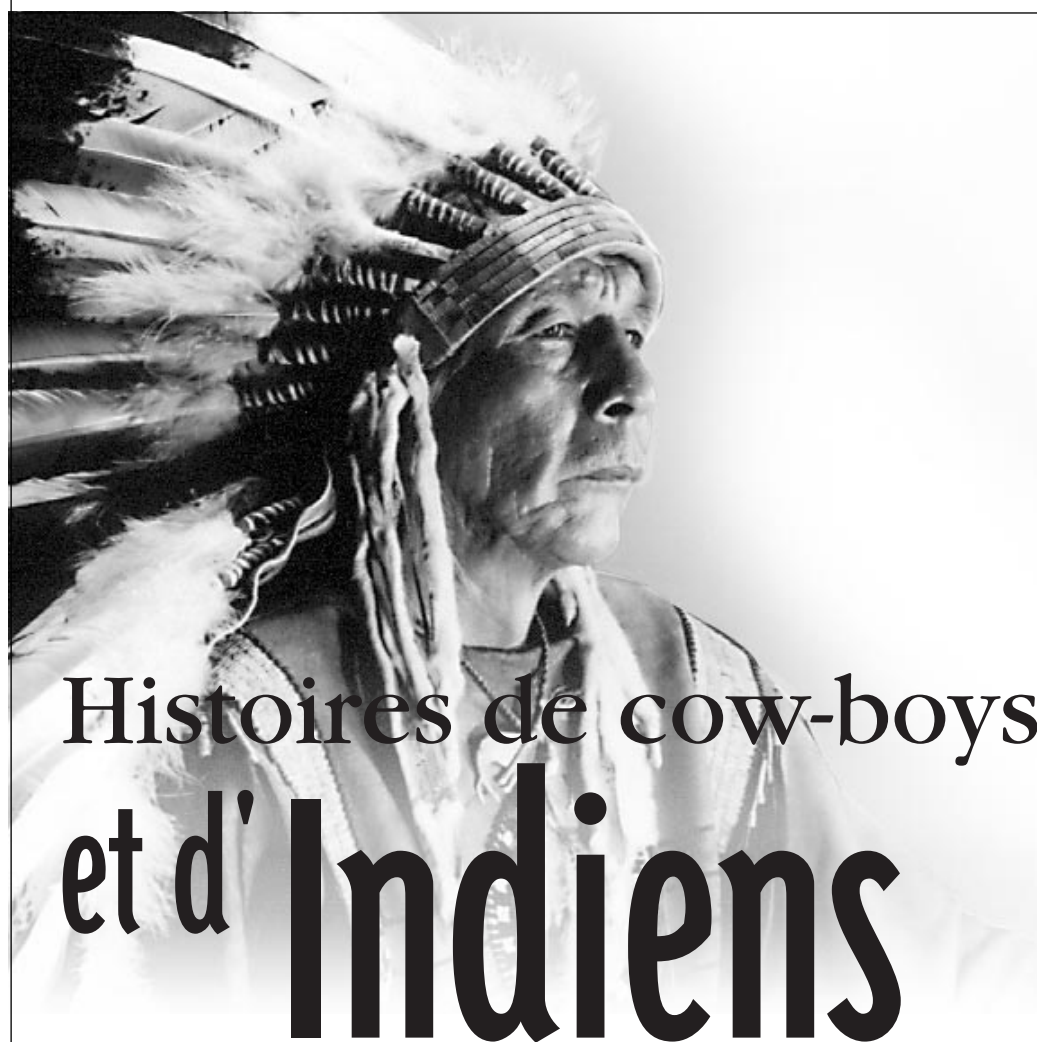
La romancière avait privé son lectorat adulte de cette écriture à fleur de peau, très sensuelle, depuis une quinzaine d'années. Depuis la publication de *Smart Women*, précédé de *Wifey*. Elle s'est par contre montrée plus fidèle aux enfants et aux adolescents pour qui elle a jusqu'ici écrit quelque 25 albums et romans. Avec, toujours, le même franc-parler (franc-écrit?).

Ses oeuvres sont, ainsi, à la fois portées aux nues (par les jeunes, qui en ont fait une des auteures les plus lues à

travers le monde: on parle de plus de 60 millions de livres vendus et traduits en 16 langues) et décriées par une certaine critique. La dame ne fait pas de compromis, ses descriptions ne donnent pas dans le métaphorique — qu'il soit question de menstruations, d'examen gynécologique... ou de la beauté d'un lieu ou d'un garçon. Que l'on songe à *Pour toujours* ou encore *Dieu, tu es là? C'est moi, Margaret et Trois amies*.

*Soeurs d'un été* est de cette eau-là. Pas trouble mais troublante.

☀️☀️☀️☀️  
SOEURS D'UN ÉTÉ  
Judy Blume,  
10 Caltès, 325 pages



## Histoires de cow-boys et d'Indiens

Élisabeth Benoit  
collaboration spéciale

Auteur de quelque sept livres (traduits en plusieurs langues) et de deux pièces de théâtre, l'écrivain canadien anglais Guy Vanderhaeghe vient d'être traduit en français pour la première fois. Son roman *Le Dernier Cow-boy* (prix du Gouverneur général 1996) fait revivre deux périodes marquantes de l'histoire de l'Amérique: 1873, l'Ouest américain et canadien, les cow-boys et les Indiens; de même que le Hollywood des années vingt, celui des Charlie Chaplin, Pola Negri, Douglas Fairbanks et tutti quanti.

À Hollywood, dans ces années-là, «des plombiers comme Fatty Arbuckle et des blanchisseuses comme Mabel Normand devenaient stars du jour au lendemain», écrit Harry Vincent, le narrateur du roman. En 1923, Harry est jeune scénariste au Best Chance Pictures. Petit employé obscur coincé dans le placard qui lui sert de bureau, Harry est un jour convoqué par le grand patron, l'inaccessible Damon Ira Chance. Un richard isolé dans sa tour d'ivoire (en l'occurrence un manoir Tudor étrangement vide avec une salle de bal où il n'y a qu'une seule chaise). Chance a décidé de confier à Harry la tâche de retrouver Shorty McAdoo, un figurant de western considéré par les cow-boys comme le dernier héros de l'Ouest d'autrefois. Il s'agit de l'interviewer, de noter les aventures qu'il a vécues (en combattant des Indiens, c'est indispensable) et d'en faire un film. Un grand film, bien sûr, annonce Chance, modeste comme tout, convaincu qu'il n'y a que D.W. Griffith et lui pour faire les films dont l'Amérique a besoin.

Harry finira donc par trouver Shorty et par le faire parler. Ainsi, Chance aura en main la grande épopée tant désirée, mais le projet de film dérapera en cours de route.

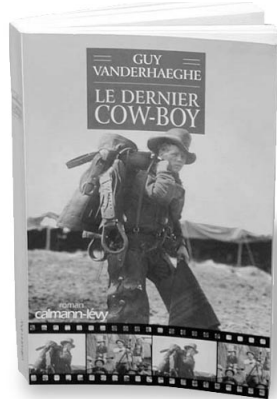
Le Dernier Cow-boy raconte deux histoires à la fois. D'un chapitre à l'autre, les aventures de Harry en 1923 sont présentées en alternance avec celles de Shorty en 1873. Alors en compagnie d'une bande de chasseurs de loups, il est bien malgré lui aux troupes d'Indiens

qui ont volé des chevaux. La petite bande remontera jusqu'en Saskatchewan, dans le pays Whoop-Up. Et ils trouveront en effet des Indiens...

Roman historique, *Le Dernier Cow-boy* n'est par ailleurs pas tout à fait un roman d'aventures. Malgré beaucoup de rebondissements, l'intrigue évolue assez lentement. Ceci de par la quantité de détails historiques et de descriptions qui confèrent au roman beaucoup de richesse et d'épaisseur. Les personnages sont extrêmement bien campés. De Fitz, le terrible cerbère de Chance, à la cynique et spirituelle Rachel Gold, dont Harry est amoureux (en vain), et qui l'emmène manger un steak au Coconut Grove, là où Chaplin, Mary Pickford et les autres sortent le mardi soir. Sans oublier Shorty McAdoo, qui n'accepte de raconter ses histoires à Harry que s'il lui procure des pêches en boîte, et qui aurait, selon un petit producteur, attrapé au lasso la vedette d'un film western qui ne lui plaisait pas. Car le roman regorge d'histoires sur Hollywood (Mack Sennett avait une baignoire dans son bureau). Mais aussi sur l'Ouest, où les femmes faciles jetaient le contenu de leur vase de nuit par la fenêtre et les hommes buvaient du sang de bison. Et Guy Vanderhaeghe sort du placard cette note terrible (apocryphe ou non) écrite par un colon en 1869: «Bêché les hommes de terre ce matin. Abattu un Indien.»

À travers ce foisonnement de détails, le roman conserve un ton sobre et sérieux. Le propos de Vanderhaeghe a de la profondeur. L'auteur sait créer des scènes intéressantes, des situations qui font tableau. Son roman est enveloppant.

☀️☀️☀️☀️  
LE DERNIER COW-BOY  
Guy Vanderhaeghe  
Galmann-Lévy, 385 pages



## La tendresse au masculin

Huguette Roberge

Malgré son nom à consonnance étrangère, Didier van Cauwelaert est un auteur français (né à Nice en 1960), qui a signé depuis 1982 dix romans, dont les six derniers ont été publiés chez Albin Michel durant cette décennie: *Un objet en souffrance*, *Cheyenne*, *Un aller simple* (Prix Goncourt 1994), *La vie interdite*, *Corps étranger*, et *La demi-pensionnaire*, sorti récemment.

Salué — pour cause — par la critique comme un fleur de la relève en France, van Cauwelaert est de plus en plus savouré des deux côtés de l'Atlantique. Parce qu'il a une façon toute personnelle d'utiliser les mots, et l'art de créer des personnages aussi attachants que déliants.

*La demi-pensionnaire* raconte une des plus belles histoires d'amour qu'on puisse lire cette année. Une histoire en porte-à-faux, brillante et débridée, qui commence par vous faire rire, et puis vous frappe en plein coeur. Son héros narrateur, Thomas Vincent, se présente comme un pauvre type solitaire sans ambition. Petit employé anonyme au comptoir «Renseignements» de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique, sise à Paris, ce champion de l'autodérision se voit soudain placé dans une situation proprement surréaliste: une vieille dame se présente à lui pour faire enregistrer ses droits pour une partition vierge et justement intitulée «La minute de silence!»

Pas folle du tout, un peu sonnée tout de même, la souriante octogénaire, qu'il tente gentiment d'éconduire, veut embaucher Thomas à cause de sa ressemblance frappante avec un soldat mort récemment en Bosnie. Pour l'argent, par curiosité, et parce qu'elle l'a ému, il accepte de réincarner ce disparu auprès d'une jeune femme qui attend désespérément son retour.

Elle s'appelle Hélène. «C'est la fille la plus sexy, la plus joyeuse et la moins facile que j'aie jamais rencontrée» dit Tom-le-nul dont elle changera la vie. Et peut-être un peu la vôtre.

Aussi crédible et touchante qu'une histoire vécue, cette histoire inventée étonne et séduit. D'autant plus, il me semble, qu'elle est racontée au je masculin.

☀️☀️☀️☀️  
LA DEMI-PENSIONNAIRE  
Didier van Cauwelaert  
Albin Michel 1999, 221 pages

LECTURES D'ÉTÉ

# Vous n'êtes pas pour? Eux, ils furent contre



**Jacques Folch-Ribas**  
collaboration spéciale

Avez-vous été un révolté ? Êtes-vous encore un révolté ( mais pas forcément contre les mêmes choses que durant votre folle jeunesse ) ? Serez-vous un révolté bientôt, tout-à-l'heure, demain ? «Qui n'a pas été anarchiste lorsqu'il avait vingt ans ne mérite aucun respect», c'est évidemment le mot d'un révolté professionnel, un certain Léon Bloy qui fut toute sa vie un anarchiste de droite . Il y en a. En vieillissant,

que se passe-t-il ? «On n'oublie rien, on s'habitue, c'est tout», cette fois c'est de Breil. Voici un gros livre pour tout savoir sur la révolte. Une anthologie des révoltes historiques, avec leur cortège d'illuminés qui se dressèrent contre les régimes depuis que le monde est monde, jusqu'à l'échec total, jusqu'à la mort. Ce livre, qui est un dictionnaire, se limite aux révoltes de notre siècle. C'est déjà beaucoup, et c'est énorme. Tout savoir sur les rebelles du vingtième finissant. Tout comprendre, peut-être aussi?

Le concept de révolte dans son sens le plus large. Ce livre a l'ambition, et il y réussit, de rassembler toutes les cultures non officielles, avec l'idée de négation et de rupture. «Pas d'accord, et je suis contre, et je le prouve». On y trouvera donc, d'abord, les mouvements artistiques ( Dada, le Surréalisme, l'art abstrait opposé à la figuration, la poésie libre ...) et les utopies les plus récentes contre la société de notre temps ( la non-violence, le punk, le flower power )...

On y trouvera aussi, et c'est d'un intérêt particulier pour les amateurs de littérature, la défense et illustration de tous ( ou presque ) les révoltés du texte, les poètes et les écrivains du contre. Ce sont les articles encyclopédiques qui les concernent qui sont les plus nombreux, pourquoi il m'est difficile de citer des noms.

Comme par hasard ( mais ce n'est pas un hasard et ce n'est pas anodin ) il y eut toujours un écrivain quelque part, tapi dans l'ombre ou en pleine lumière, qui cristallisa une révolte. Si l'on cherche à : Beat generation , apparaissent évidemment Kerouac, Ginsberg, Burroughs. À gauche, très à gauche, voici Brecht. En philosophie, voici Deleuze et Debord. Et Sartre. Et Camus qui

écrit: Je me révolte, donc nous sommes. En musique, Satie l'inégalable révolté, le grinçant qui écrivit les *Véritables prétudes flasques pour un chien*, s'en expliqua longuement, et mitrailla un critique conventionnel, de ces mots: Monsieur, vous n'êtes qu'un cul, mais un cul sans musique (J'ai toujours aimé Satie, excusez-moi).



Ah, ils sont agressifs, les révoltés, c'est certain. Même lorsqu'ils se dressent sur leurs plus beaux ergots, contre l'agressivité. Mais la question est peut-être celle-ci: sans eux, le monde eût-il évolué? Le meilleur exemple me paraît celui des féministes, que l'on accusa durant tout le siècle des pires sottises, suffragettes, bas-bleus armées de parapluies, grévistes du sexe, mal-baisées chroniques, j'en passe... mais sans lesquelles le siècle en serait encore au cuisine-enfants-dodo traditionnel.

De la mini-jupe au petit livre rouge de Mao, du terrorisme russe à l'écologie, des sectes à la pornographie, tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la contestation sans jamais le trouver nulle part rassemblé. Voilà de quoi s'amuser, longtemps.

Sans doute aussi: de quoi entretenir votre goût de la révolte, que je trouvais pour ma part un peu affadi, ces derniers temps.

De quoi vous régaler avec les superbes illustrations, et les slogans célèbres inventés par les contestataires.

**LE SIÈCLE REBELLE**  
Dictionnaire de la contestation au XX<sup>e</sup> siècle  
Larousse, 670 pages

# L'étincelle qui donne le bonheur

Jean-Pierre Bonhomme

La tâche principale de notre existence consiste à «retirer les projections». C'est, on le sait, ce que propose principalement Carl Jung, ce grand psychanalyste dont on dit partout qu'il va au fond des choses. Et c'est aussi ce que prêche passionnément le Français Pierre Lévy dans un récent ouvrage nommé «Le feu libérateur».

Les ouvrages de psychologie humaniste abondent, on ne le sait que trop. Aussi pourrions-nous nous demander pourquoi il nous faudrait nous en payer un autre qui aborde ce thème usé de la connaissance de soi.

Eh bien c'est parce que ce livre est un bon accompagnateur spirituel, une sorte de pause réflexive dans notre existence de consommateurs plus ou moins fébriles. Et puis, surtout, l'auteur relativise fort opportunément l'importance de la fonction pensée dans nos vies.

Il nous arrive parfois de penser — est-ce un mythe? — que les Français, dont nous sommes, certains d'entre nous, les héritiers intellectuels, attachent trop d'importance à la raison rigide, aux concepts, au dépens des choses plus fluides, plus souples qui concernent la sensation. Ce n'est certes pas le cas de Lévy.

Se barricader ainsi dans la pensée «parasite», «celle des automatismes inconscients des représentations et des émotions», dans la raison «subie», c'est justement s'installer dans le malheur; une recette pour la souffrance en somme. Il faut plutôt conquérir «la liberté de penser» associée à une présence riche et concentrée du moment présent.

L'auteur n'invente pas une religion; mais il est religieux dans le sens latin du terme, religo: ce

qui relie l'âme, l'esprit, la flamme intérieure d'un humain à ceux des autres citoyens de la planète. Ce n'est pas un luxe en ce moment où tant de guerres éclatent parce que, justement, le «mal» est à l'extérieur de soi, chez «l'adversaire».

L'ouvrage est en quelque sorte un chapelet d'aphorismes, de petits chapitres en enfilade qu'il est bon de digérer lentement comme on le fait à son propre chevet. Et, à la fin du compte, il donne, à un esprit ouvert, une intuition qui dégage de la sérénité.

Ce ne sont pas des pensées usuelles. Mais elles signalent l'importance de revoir nos jugements, autoritaires ou non, à la lumière de la réalité personnelle et immédiate. En voici quelques-unes en guise de hors-d'œuvre:

- Les concepts nous séparent de l'instant, du flux permanent des sensations. Les concepts sont construits sur la peur de souffrir. Nous détachant de notre expérience, ils nous égarent. Étant motivés par la crainte ils sont illusoire. Comme ils sont illusoire ils engendrent la souffrance

- L'insensibilité, l'indifférence, l'anesthésie représentent la pauvreté absolue puisqu'elles annulent toutes les richesses. L'absence (du moment présent) transforme en plomb tout ce qu'elle touche — L'amour transforme en or tout ce qu'il touche.

- Aimer sans être aimé, c'est choisir de ne pas s'aimer, faire entrer le non-amour dans sa vie. Aimer quelqu'un qui vous fait du mal revient, sans détour, à se faire du mal.

- Dès que nous nous connaissons comme étincelle du feu divin, nous nous aimons. On ne peut pas se connaître sans s'aimer — L'amour se sent comme la lumière.

- Pour acquérir du discernement, (nécessaire à l'orientation de l'existence) nous devons apprendre à regarder les choses comme elles sont. Pour cela il faut cesser de projeter ses états mentaux sur le monde — »

En somme l'auteur propose à chacun de sortir du brouillard des pensées, des concepts, des préjugés pour trouver «la lumière de l'éveil». L'idée n'est pas nouvelle, c'est certain, mais sa manière fait vraiment réfléchir sur les dangers d'être inattentif à soi-même et aux autres. Elle souligne l'importance de pratiquer la «plus importante discipline»: celle d'être présent, de ne pas fuir par peur de la vulnérabilité.

La présence (aux sensations), l'intelligence et la compassion, donc la prise de contact avec sa propre âme et avec celle des autres, nous rappelle Lévy sont le combustible, la lumière et la chaleur du feu libérateur. C'est cela qui est «un merveilleux contre-feu de l'incendie de la souffrance qui ravage le monde».

Le bonheur ultime? C'est «le simple fait de vivre». Ce n'est certes pas d'avoir ceci ou cela. C'est «apprécier pleinement l' i n m m e n s e chance de vivre» et de rendre le monde plus beau «en jouissant les âmes».

**LE FEU LIBÉRATEUR**,  
Pierre Lévy,  
Arléa, distribution Seuil, 250pp.



**L'ouvrage est un chapelet d'aphorismes, de petits chapitres en enfilade qu'il est bon de digérer lentement.**

## Renaud-Bray

Livres - Musique - Jeux - Vidéo - Papeterie

Champigny

Librairie Garneau

### PALMARÈS du 5 au 11 août 1999

1	SPIRITU.	L'art du bonheur ♥	21	Dalai-Lama	R. Laffont
2	DICTION.	Petit Larousse illustré 2000	4	xxx	Larousse
3	ROMAN Q.	La petite fille qui aimait trop les allumettes ♥	41	Gaëtan Soucy	Boréal
4	ROMAN	Gelsha	26	A. Golden	Lattes
5	ROMAN Q.	Le pari ♥	25	D. Demers	Q.-Amérique
6	THRILLER	Et nous nous reverrons...	11	Higgings Clark	A. Michel
7	ROMAN	Soie ♥	99	A. Baricco	A. Michel
8	BIOGRAPH.	La prisonnière	16	M. Oufkir	Grasset
9	ROMAN	Manuel de chasse et de pêche à l'usage des filles ♥	26	Melissa Bank	Rivages
10	SPIRITU.	Conversations avec Dieu T. 01 ♥	99	N. Walsch	Arlane
11	ROMAN	Une veuve de papier	15	John Irving	Seuil
12	ROMAN	L'équilibre du monde ♥	25	R. Mistry	A. Michel
13	ROMAN	Sous le soleil de Toscane ♥	51	F. Mayes	Quai Voltaire
14	ROMAN Q.	Maître Eckhart	63	Jean Bedard	Stock
15	ROMAN	Océan mer ♥	75	A. Baricco	A. Michel
16	ROMAN	La maladie de Sachs ♥	28	M. Winckler	POL
17	ROMAN	Les mystères de Jérusalem	25	Marek Halter	R. Laffont
18	PSYCHO.	Les hommes viennent de Mars, les femmes de Venus ♥	99	John Gray	Logiques
19	SANTÉ	Je mange, je maigris et je reste mince!	18	M. Montignac	Flammarion
20	THRILLER Q.	Les fiancées de l'enfer	10	C. Brouillet	Courte Échelle
21	ROMAN	L'enfant de Bruges	11	Gilbert Sinoué	Gallimard
22	THRILLER	Déjà dead ♥	63	Kathy Reichs	R. Laffont
23	SANTÉ	Recettes et menus santé	43	M. Montignac	Trustar
24	ESSAIS Q.	Les boeufs sont lents mais la terre est patiente	18	P. Falardeau	Victor-Lévy
25	ROMAN Q.	Les gens fidèles ne font pas les nouvelles	15	Nadine Bismuth	Boréal
26	ROMAN	Les particules élémentaires	47	M. Houellebecq	Flammarion
27	ROMAN	Bella Italia	4	F. Mayes	Quai Voltaire
28	ROMAN	Le journal de Bridget Jones ♥	53	Helen Fielding	A. Michel
29	ROMAN	Alexandre le Grand T.01/ Le fils du songe	9	Valerio Manfredi	Pion
30	ROMAN	La gloire et les périls	6	Robert Merle	Faliois.
31	POLITIQUE	La mondialisation de la pauvreté ♥	37	Chossudovsky	Écosociété
32	ESSAIS	Célébrations	16	M. Tournier	Mercur de Fr.
33	SPIRITU.	Manuel du Guerrier de la lumière	37	P. Coelho	Carrière
34	ROMAN Q.	La cérémonie des anges ♥	38	M. Laberge	Boréal
35	ROMAN	Aux fruits de la passion	26	D. Pennac	Gallimard
36	PSYCHO.	Ne vous noyez pas dans un verre d'eau	64	R. Carlson	Stanké
37	PSYCHO.	Ce que veulent les hommes	8	Gerstman & Al	Carrière
38	HISTOIRE	Étatisme et déclin du Québec	19	Jean-Luc Migue	Prologue
39	ESSAI Q.	Nouvelles douces colères	8	Courtemanche	Boréal
40	PSYCHO.	Le harcèlement moral	41	M-F Hirigoyen	Syros
41	THRILLER	Un grison d'Arcadie	21	Pierre Magnan	Denoël
42	THRILLER	L'associé	15	John Grisham	R. Laffont
43	THRILLER	Tout à l'ego	13	T. Benacquista	Instant même
44	ROMAN	L'empreinte de l'ange ♥	59	Nancy Huston	Leméac/A.-Sud
45	ROMAN	La première gorgée de bière ♥	20	Philippe Delerm	Arponieur

♥ : Coups de coeur Renaud-Bray : 1 ère semaine sur notre liste

NUMÉRIQUE DES SEMAINES DEPUIS LEUR PARUTION

## Les armes de nos ancêtres

Pierre Vennat

Les historiens militaires ne courent pas les rues au Québec. Et encore moins ceux qui se sont penchés sur les moyens de défense utilisés par nos ancêtres de la Nouvelle-France. Depuis 1975, Russel Bouchard, historien saguenéen, se penche sur la situation. Il avait alors publié un premier livre, au Musée du Saguenay, intitulé *Les armes traditionnelles au Canada 1534-1890*.

Suite à cet opuscule qui, déjà, faisait oeuvre d'étude pionnière puisqu'il serait le premier à paraître en français sur le sujet, Russel Bouchard poursuit ses recherches et publie *Les armes de traite* aux éditions du Boréal Express. Suivent coup sur coup, au fil des ans, quelques monographies, puis en 1980, *Les fusils de Tulle en Nouvelle-France*. Bouchard entreprit ensuite des études de maîtrise et rédigea une thèse sur *Les armes à feu portatives sous le Régime français*. Il revient maintenant

à ses premières amours en publiant une synthèse approfondie de tout ce qui a trait aux armes traditionnelles en Nouvelle-France. Accompagné de nombreuses illustrations, un sujet qu'à peu près lui seul a traité jusqu'ici au Québec.

**LES ARMES À FEU EN NOUVELLE-FRANCE**  
Russel Bouchard  
Éditions du Septentrion, 177 pages

**GRANDE VENTE TROTTOIR À L'INTÉRIEUR!**

« Premiers arrivés, Premiers servis ! »

Papeterie, Jeux -50 %  
Livres -50 % sur le prix déjà réduit

5235, Côte-des-Neiges (face à notre succursale)

OUVERT tous les jours de 10 h à 22 h

du 5 au 20 août

Métro Côte-des-Neiges

## INTERVIEW

Hideo Nakata, réalisateur de *Ring*.

PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse ©

## Le pouvoir oppressant de *Ring*

**Nora Ben Saadoûne**  
collaboration spéciale

Cette dernière semaine du festival FantAsia a été riche de gros morceaux coréens et japonais. Pour finir en beauté, le film de clôture, ce soir à l'Impérial, est *Ring 2*, sorti cette année au Japon et un des plus gros succès dans ce pays, et en Asie. Vous aurez deviné qu'il s'agit de la suite de *Ring*, programmé à guichets fermés vendredi dernier et qui a connu lui aussi une immense popularité dans son pays d'origine. Le programmeur, Julien Fonfrère, indique d'ailleurs que *Ring* a battu tous les records d'audience au Japon, et est devenu un vrai fait de société. Le personnage terrifiant de la série, Sadako, serait même quasiment devenu le Freddy Kruger de l'Asie !

Ce film, inspiré du livre de Suzuki Koji, le Stephen King japonais, part d'une légende : ceux qui voient une mystérieuse cassette vidéo meurent une semaine plus tard. Le récit est centré autour d'une journaliste qui mène l'enquête et est à son tour menacée de mort après avoir regardé cette cassette, ainsi que son fils et son mari.

La lenteur de ce récit et l'atmosphère oppressante qui se met en place graduellement sont terriblement efficaces.

Le réalisateur Hideo Nakata, venu à Montréal pour présenter son film, explique pourtant qu'il n'était pas « particulièrement attiré par les films d'horreur avant de tourner *Ring* (son deuxième film) ». Il explique cet immense succès en partie parce que *Ring* fait écho à des légendes urbaines très présentes dans la société japonaise. « Avant le lancement de *Ring*, il existait une rumeur parmi certaines écolières sur cette cassette vidéo qui faisait mourir les gens. Je me suis approprié plusieurs croyances populaires, et cela a aidé à l'identification du public. Il n'y a pas vraiment quelque chose de spécifique sur les phénomènes de peur au Japon, poursuit le réalisateur, mais à travers l'enfance, on a des éléments, comme des contes, des histoires, qui forment une image, une sensation de peur. Cela dit, je pense que cela appartient à l'humanité. »

Dans le livre, le personnage central est un homme. Lui a décidé d'en faire une femme, changement que la version coréenne, *Ring Virus* (présentée lundi), a aussi repris à son compte. « Une relation

femme/enfant est plus forte qu'une relation homme/enfant, estime Hideo Nakata. Avec le scénariste, on voulait arriver à un tryptique fort, femme/enfant/homme. Ce sont les femmes qui vont donner la continuité à l'espèce humaine. »

À 38 ans, Hideo Nakata est donc une des stars du cinéma d'horreur japonais, mais il ne veut surtout pas être prisonnier de cette étiquette, même si c'est un des genres les plus populaires dans son pays, avec les films de suspense, et les mangas. Il a d'ailleurs refusé de

tourner *Ring 3*, préférant réaliser un film de suspense (*Glass Brain*) et un film d'amour (*Chaos*).

Sur la situation du cinéma japonais, il n'est pas d'un optimisme délirant : « Dans les années 50, c'était l'apogée du cinéma japonais, rappelle-t-il, il y avait énormément de productions. Après la très grande récession qu'on a connue, on a un retour en ce moment, mais il n'y a pas de très grande production, et la situation ne se compare pas encore aux années 50. Les productions hollywoodiennes prennent

la grande part du marché, et le marché japonais est tellement fragmenté, tant dans les styles de films que de production, qu'il est difficile de leur faire compétition. »

Lui qui a travaillé pour la télévision signale aussi la puissance de ce médium : « Un des derniers grands succès sur le marché, un film de détectives avec un angle comique, a été produit par la télé et ensuite adapté au cinéma. On voit beaucoup de productions initiées par la télé, parce qu'elle a énormément d'argent. » Il mentionne aussi le phénomène grandissant des « vidéos originales, tournées en film mais produites seulement pour la télévision. »

Parler avec Hideo Nakata ouvre la porte sur une cinématographie dont on ne voit qu'une infime partie chez nous. On espère que des succès comme celui de *Ring* ouvrira la porte à une plus grande distribution, et qu'on passe de la méthode compte-goutte à celle du robinet.

*RING 2*, film de clôture du festival FantAsia, ce soir, 22 h 30, à l'Impérial, 1430, rue Bleury. Les autres films annoncés aujourd'hui sont *GOLDORAK* (13 h, complet), *JIN-ROH* (15 h 20, complet). Une soirée supplémentaire demain, avec *CITY HUNTER* (17 h), *HYPNOSIS* (19 h 20) et *RING VIRUS* (21 h 30). Info : 848-0300.

## Lire sur le cinéma de Hong-Kong

Le FantAsia est bientôt fini, c'est le moment de se précipiter sur *Cinéma de Hong-Kong*, le livre de Julien Fonfrère, éminent programmeur de ce festival, et également rédacteur en chef de la revue *Screen Machine*, une mine d'info pour tous les amateurs. Dans ces 60 pages gorgées d'enthousiasme et d'érudition, l'auteur dresse un historique de ce cinéma de genre qui est une des grandes découvertes de l'Occident

ces dernières années. Cet ouvrage (aux éditions de L'île de la tortue) résume les principaux courants, et aborde notamment l'importance du corps et du sens chorégraphique. C'est une excellente introduction, enrichie d'une filmographie et d'une bibliographie. On nous promet une suite sur le cinéma japonais l'an prochain, on l'attend avec autant d'impatience que le festival lui-même. Ou presque.

## Festival Polliwog: quand la sauce prend

**Olivier Lalonde**  
collaboration spéciale

Chaque année, lorsque le festival Polliwog s'arrête au parc Jeanne-Mance, on craint jusqu'au dernier moment que la météo fasse des siennes, et empêche à cette fiesta annuelle de rock alternatif gratuit de rassembler les milliers de fans attendus. Encore une fois hier, un ciel lourd a menacé de craquer au-dessus du quatrième festival Polliwog... pour finalement laisser la place au soleil et à la musique. « On est chanceux, ça n'a pas d'allure », jubilait l'organisatrice Martine Prévost, au terme de cette journée qui a attiré plus de 8000 amateurs de guitares pesantes, selon les organisateurs.

Vers 14 heures, au moment où le premier groupe montait sur scène, on recensait déjà environ 2000 personnes éparpillées aux quatre coins du parc Jeanne-Mance, soit un public deux fois plus nombreux qu'à la même heure l'an dernier. C'est qu'il est de plus en plus populaire, cet événement qui rassemble les meilleurs groupes rock marginaux du Québec.

Les techno-rockeurs d'Oblik ont ouvert le bal avec leurs chansons plutôt sombres et théâtrales, passé industriel oblige. Le tout était fort bien rendu, quoique voil实现 genre de musique qu'il vaut mieux écouter lorsqu'il fait nuit, d'où la réaction un peu timide du public. Les fringants Redcore ont eu tôt fait de réveiller tout ce beau monde, avec leur rapcore trilingue, assaisonné de scratches de DJ bien placés.

Accueil chaleureux pour WD-40. Le trio n'était peut-être pas dans sa plus grande forme, mais leur country-punk spontané de bûcherons est toujours bien reçu. En Akuma, on retrouvait la plus jeune formation du lot mais pas pour autant née de la dernière pluie. Il s'agit en effet du nouveau projet de l'ex-Banlieue



Le groupe Cryptopsy, hier, au festival Polliwog.

PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, La Presse ©

Rouge Safwan, charismatique figure du punk québécois.

Le noise-rock mélodique et relativement inclassable de Bionic a cependant moins réussi à provoquer l'enthousiasme. Rien à voir avec la prestation du quatuor, par ailleurs irréprochable. Mais comprenons qu'en quatre ans, le festival Polliwog a fidélisé un public avide de punk, de métal et des autres musiques typiquement « jeunes ». En dehors de ces genres et de leurs dérivés, point de salut. Le quintette de métal extrême Cryptopsy nous en ont d'ailleurs fourni la preuve. On a beau en entendre très peu parler dans les médias, ce sont eux qui ont réussi à faire lever les quelques 5000 personnes restées étendues dans le parc.

Contraste intéressant : quelques minutes plus tard, lorsque les radicalement différents Planet Smashers leur succédaient sur scène, les même kids qui secouaient la tête se sont volontiers laissés emporter par les rythmes plus joyeux du ska.

C'est aux pionniers de la scène alternative locale Groovy Aardvark que revenait la tâche de terminer cette quatrième édition du festival. Nouveaux costumes, mais répertoire connu. Rien de moins qu'une rétrospective de leurs trois albums, en fait, puisque le quatuor y enregistrerait un album live et un vidéo qui paraîtront à l'automne. Et compte tenu de la popularité du groupe, c'était l'ingrédient idéal à ajouter à cette sauce hétérogène mais réussie.

## Les livres dans la rue

**Amélie Régis**

Bien assis à l'ombre dans la cour intérieure des Habitations Jeanne-Mance sur une couverture rouge et verte, huit petits enfants fixent attentivement Anyse et Étienne. Les deux animateurs de l'organisme *Les livres dans la rue* ont la tâche ardue d'initier les plus jeunes à la lecture et de leur faire découvrir l'amour des livres.

Ils sont dix lecteurs cet été à parcourir une trentaine de parcs et de HLM des milieux défavorisés de Montréal. Subventionné par le Conseil des arts, le gouvernement du Québec et les Amis de la Bibliothèque, le programme, qui en est à sa 17<sup>e</sup> année, tente de rejoindre les 5 à 12 ans.

Son but ? « Donner le goût de la lecture, explique Christiane Charette, responsable du projet. On veut montrer aux enfants que c'est plus que les devoirs. »

Pour Étienne Bourdouxhe, lecteur depuis deux ans, la démocratisation de la culture et des livres est également un des points importants de ce projet. « On va là où les jeunes sont, remarque-t-il. Avoir la présence d'un adulte qui leur conte des histoires, ça compte beaucoup pour eux. »

Et les jeunes apprécient. À entendre les enfants réclamer une nouvelle histoire, on comprend vite que des gens comme Anyse et Étienne sont importants. « Quand ils nous voient arriver, certains enfants courent vers nous, raconte Anyse Boisvert, qui a fait ses études en théâtre. Aujourd'hui, j'ai même reçu un bricolage en cadeau. »

Que ce soit *Toupie joue à cache-cache* ou *La Chambre de Caillou*, il y en a vraiment pour tous les goûts sur la grande couverture des deux animateurs. Le succès de l'été ? « C'est définitivement Caillou », confie Anyse. Et elle dit vrai.

— Quel est ton livre préféré ?

— Caillou, assure Rukshana, une fidèle de sept ans.

Plus de 35 000 enfants à qui on a lu tout près de 59 000 livres auront été rencontrés grâce au programme *Livres dans la rue* depuis 1982, année de sa création. « On sent qu'il y a des résultats, on ne conte pas des histoires dans le vide », conclut Étienne.

TENDANCES

Le Projet Blair Witch fait plus que peur

Associated Press

Le Projet Blair Witch ne finit pas de faire parler de lui aux États-Unis. Car ce petit film d'horreur indépendant, tourné avec des bouts de ficelle, ne se contente pas de nouer les tripes de millions de spectateurs terrifiés... Il retourne aussi l'estomac de certains.

C'est ainsi que la surprise de l'été américain est devenue la hantise des géants de cinéma, qui doivent littéralement éponger les dégâts quand la lumière se rallume.

« Le premier week-end, quelqu'un a vomit dans les toilettes des femmes, celles des hommes et dans le hall, déplore Kris Monroe, patron du Lefont Plaza Theater à Atlanta. Ce n'est pas agréable à net-

toyer. Un type — il était vraiment sympa — a vomit dans les toilettes et nous a demandé une moppe ».

Le principe du Projet Blair Witch est simple. Trois jeunes gens partent se promener dans les bois pour réaliser un documentaire sur une sorcière dont la légende hante une petite commune américaine. Mais ils disparaissent. Un an plus tard, les cassettes qu'ils avaient tournées sont retrouvées. Le film prétend être ce documentaire inachevé.

Sans presque une goutte de sang et une seule scène gore, le film réussit — le plus souvent — à terrifier le spectateur sensible, qui s'imagina dans la tente entendant d'étranges ricanements d'enfants le soir au fond des bois.

Si l'image en elle-même n'est pas horrible, elle donne visiblement des haut-le-coeur. Car pour

que l'illusion soit techniquement parfaite, tout est tourné dans les conditions d'un vrai docu amateur. Pendant 87 minutes, l'image au grain épais, parfois floue, bouge dans tous les sens, selon que les acteurs se passent la caméra, courent en tremblant dans les broussailles ou se prennent les pieds dans une racine d'arbre.

La réaction de certains spectateurs n'étonne pas le producteur Robin Cowie, qui raconte que certaines personnes ont même eu des crises de panique durant l'avant-première et lors du Festival du film de Sundance. « Nous avons entendu différentes analyses des raisons. Certains peuvent éprouver un peu de mal au coeur à cause du mouvement, qui se combine à la tension et au rythme du film ».

Le multiplexe AMC Colonial 18

à Lawrenceville (banlieue d'Atlanta) enregistre pratiquement une personne prise de nausées par projection. Au point que la direction a installé un panneau avertissant les personnes sujettes à des maux de coeur à cause du mouvement de s'abstenir.

Côté finances, le film est l'une des meilleures affaires du cinéma avec déjà 80,2 millions de dollars de recettes, dont la plupart dans les dix jours qui ont suivi sa sortie à grande échelle pour un budget ridiculement petit. Les réalisateurs et le distributeur Artisan Entertainment n'ont dépensé en tout que 350 000 dollars, dont seulement quelques dizaines de milliers pour le tournage.

Peu de moyens, mais cela marche. Certaines personnes trouvent le film si réaliste qu'elles n'hésitent

pas à partir pour la chasse aux sorcières à Burkittsville (Maryland), là où le vrai-faux documentaire a été tourné. Selon Eduardo Sanchez, co-réalisateur du film avec Daniel Myrick, un fan a même fait le tour de Burkittsville et n'a pas osé sortir de sa voiture, après avoir senti une présence étrange...

Le bureau du shérif local a même reçu des centaines d'appels, certains venant même d'Angleterre, demandant comment se rendre dans ce bourg de quelques centaines d'habitants et où séjourner. Il a aussi fallu renforcer les patrouilles autour des cimetières, particulièrement la nuit. Enfin, certains se refusent totalement à croire qu'il ne s'agit que d'une fiction et ont organisé des battues pour retrouver l'équipe du documentaire, prétendant disparaître en 1994.

CINÉMAS MEGA-PLEX GUZZO. 94 ÉCRANS DANS MONTRÉAL ET GRAND MONTRÉAL. HORAIRES pour le 15 et 19 AOÛT. MATINÉE à 11h. MARDI & MERCREDI 5. Liste de films et horaires pour FAUBOURG, CENTRE-VILLE OUEST, QUARTIER LATIN, etc.

GUIDE HORAIRES CINÉPLEX ODEON. MATINÉES À PRIX RÉDUITS. PV. ACCESS GRATUIT EN TOUT TEMPS. Liste de films et horaires pour QUARTIER LATIN, CENTRE-VILLE OUEST, etc.

LA MUSE. INVITENT 200 PERSONNES À LA GRANDE PREMIÈRE LE 25 AOÛT. Albert Brooks, Sharon Stone, Andie MacDowell, Jeff Bridges. Version française de The Muse. Pour avoir la chance de gagner un des 100 laissez-passer doubles, remplissez le bon de participation et postez-le à l'adresse indiquée.

Centre-Ville Ouest, Ouest de l'Île, Rive Sud, Rive Nord, Est de Montréal, etc. Liste de films et horaires pour FAUBOURG, POINTE-CLAIRE, BOUCHERVILLE, LAVAL, DAUPHIN, etc.

CINÉGUICHET 849-FILM. RÉSERVATION DE SALLES POUR GROUPES TÉLÉPHONEZ À CINÉ-INTERGROUPE (514) 697-4426. Liste de films et horaires pour QUARTIER LATIN, CENTRE-VILLE OUEST, etc.

ACTUALITÉS

Cent salles de cinéma seront construites cette année en Iran

Agence France-Presse

Au moins une centaine de salles de cinéma seront construites en Iran cette année pour faire face à une demande croissante du public pour le septième art, a annoncé le ministère de la Culture.

« Nous allons commencer d'ici à la fin de l'année iranienne en cours (mars 1999 - mars 2000) les travaux de construction de cent salles de cinéma dans le pays », a déclaré Seifollah Dad, vice-ministre de la Culture, cité la semaine dernière par la presse.

M. Dad, lui-même cinéaste, a précisé

que l'État accordait des facilités financières et fiscales pour encourager le secteur privé à construire des salles.

« Cela fait quarante ans que nos salles de cinéma n'ont pas changé d'aspect », s'est plaint M. Dad, ajoutant que le pays manquait sérieusement de salles.

L'Iran, pays de 60 millions d'habitants, compte environ 400 salles de projection, la plupart à Téhéran et dans les grandes villes du pays. Aucune salle n'a été construite depuis la révolution de 1979 et certaines ont même été saisies et transformées en entrepôts.

Le cinéma iranien, qui reste le secteur artistique le plus créatif du pays et qui collectionne les distinctions dans les festi-

vals internationaux, était longtemps au centre d'une âpre lutte entre milieux modérés et conservateurs.

Les autorités iraniennes imposent toujours des critères stricts à la soixantaine de films tournés en Iran chaque année, bannissant par exemple les femmes non voilées et les plans trop rapprochés de visages féminins, toute image d'un contact physique entre hommes et femmes, ou encore toute critique de la religion.

Depuis peu et notamment depuis l'arrivée au pouvoir du président Mohammad Khatami, en mai 1997, qui a été pendant dix ans ministre de la Culture, les nouveaux responsables culturels cherchent à desserrer l'étau autour du 7<sup>e</sup> art.

HORAIRES

Salles de répertoire

- ARSÈNE LUPIN CONTRE ARSÈNE LUPIN
Cinémathèque québécoise (salle Claude-Jutra) : 19h.
BESIEGED
Cinéma du Parc (3) : 19h15.
BETTER THAN CHOCOLATE
Cinéma du Parc (2) : 17h15, 19h15, 21h15, 23h30.
BUENA VISTA SOCIAL CLUB
Ex-Centris (salle 3, Cassavetes) : 15h, 17h
Ex-Centris (salle 1, Le Parallèle) : 21h45.
COURS, LOLA, COURS
Ex-Centris (salle 2, Fellini) : 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30.
FANTASIA
Ex-Centris (salle 3, Cassavetes) : 19h, 21h30.
FEMMES CRIMINELLES/MIDORI
Ex-Centris : 21h30.
IN A GLASS CAGE
Ex-Centris : 19h.
LUCKY PEOPLE CENTRE INTERNATIONAL
Ex-Centris (salle 1, Le Parallèle) : 17h45.
PRIVATE CONFESSIONS
Cinéma du Parc (1) : 16h30, 19h, 21h30.
RING2
Impérial : 19h30.
ROSEMARY'S BABY
Cinéma du Parc (3) : minuit.
RUN, LOLA, RUN
Ex-Centris (salle 1, Le Parallèle) : 13h45, 15h45, 19h45.
TERROR FIRMER
Impérial : 23h55.
THIS IS MY FATHER
Cinéma du Parc (3) : 16h45.
TWO-LANE BLACKTOP
Cinémathèque québécoise (salle Claude-Jutra) : 21h.
WHISPERING CORRIDORS
Impérial : 17h.
WOMEN ON THE RUN
Impérial : 21h50.

Musique

CENTRE D'ARTS ORFORD (salle Gilles-Lefebvre)
Katherine Rudolph, flûtiste, Philippe Magnan, hautboïste, James McKay, bassoniste, Peter Kuraw, corniste, Paul Merklo, trompettiste, Scott Hartman, tromboniste, Alain Cazes, tuba, Lorand Fenyes, violoniste, Robert Verebes, altiste, Paul Fortin, percussionniste, Lorraine Prieur, pianiste, Rossini, Martini, Nishimura, Ewald, Villa-Lobos, Pasculli : 20h15.

Théâtre

THÉÂTRE ST-DENIS
Monsieur Chasse, de Georges Feydeau. Mise en scène de Denise Filiatrault. Avec Diane Lavallée, Carl Béchard, Yves Desgagnés, Dominique Pétin, Charles Lafortune, Normand Lévesque, Linda Sorgini, Jean Maheux et Vincent Giroux : 20h.

MAI (3680, Jeanne-Mance)
À la recherche de Roméo, de Joseph Khaiata. Avec Daniel C. Brochu, Joseph Khaiata, Antoine Mongrain et Peter D. Thom : 20h30.

ESPACE GEORDE (4001, Berri)
Fin de partie, de Samuel Beckett. Mise en scène de Félix Larivière, assisté de France Godin, Amélie Bernard, Jean-Mac Dalphond, Marc Mauduit et Blarise Tardif : 21h.

Théâtre pour enfants

THÉÂTRE DE LA TOUR DU PARC OLYMPIQUE
(Situé sous un chapiteau entre le Biodôme et la Tour de Montréal)
Le Grand Cirque populaire, spectacle pour les jeunes de 5 à 14 ans.

Variétés

CENTRE MOLSON (Hémicycle)
Les Misérables. Avec Robert Marien : 19h45, sauf lun.

CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL
Sinatra Remembered : du mer. au dim., 21h.

SOUS LE VIADUC BERRI/NOTRE-DAME
Pour en finir une fois pour toutes avec l'Apocalypse. Avec Danièle Hubbard, Peter James, Jean-Frédéric Messier, Ivana Milicevic, Dave St-Pierre et Storm Taurus : 21h30.

LE MEDLEY (1170, St-Denis)
A Trick of the Tail : 22h30.

LE PIERROT (114, St-Paul E.)
Dany Pouliot et Serge Lachapelle : ven. et sam., dès 20h.

LES DEUX PIERROT (104, St-Paul E.)
Alain F. Lamontagne et groupe Yelo Molo : ven., sam., dès 20h.

LE SOFA (451, Rachel E.)
Bull Frog : 22h.

CAFÉ SARAJEVO (2080, Clark)
Soleil tzigane : 22h.

BISTRO A JOJO (1627, St-Denis)
Jimmy James : dès 21h.

LE SWIMMING (3643, St-Laurent)
Aliens : dès 21h.

LA PLACE À CÔTÉ (4571, Papineau)
Catja : 21h.

L'OURS QUI FUME (2019, St-Denis)
Kenny Dupree et The Sound Brigade : dès 21h.

UPSTAIRS (1254, Mackay)
Trio André White : dès 21h.

O'BLUES (7567, Taschereau, Brossard)
Something Blue : dès 21h.

PUB ST. PAUL (124, St-Paul E.)
Groupe Nation by Nation : dès 20h.

CITÉ CLUB DE STE-ADELE (1062, boul. Ste-Adèle)
Marc Gélinas, Anne-Marie Gélinas et René Cadieux : 20h.

LE VIEUX CLOCHER DE MAGOG (64, Merry N., Magog)
Stéphane Rousseau : 20h30.

LE VIEUX CLOCHER DE SHERBROOKE (1590, Galt O., Sherbrooke)
Dominic et Martin : 20h30.

FESTIVAL DES ARTS DE ST-SAUVEUR
Chapiteau : Jose Greco 11, 19h30.

Scène : Gitans de Sarajevo, 21h30.

« COOL... INTELLIGENT, CAPTIVANT... la surprise la plus rafraîchissante de l'été! »
« DES FEUX D'ARTIFICE ÉROTIQUES! »
« À NE PAS MANQUER! »
PIERCE BROSNAN RENE RUSSO
L'AFFAIRE THOMAS CROWN
www.mgm.com

JULIA ROBERTS RICHARD GERE
LA MARIÉE EST EN FUITE!
(VERSION FRANÇAISE DE « RUNAWAY BRIDE »)
www.runawaybridemovie.com

JOHN TRAVOLTA
LA FILLE DU GÉNÉRAL
Version française de « The General's Daughter »
www.generalsdaughter.com

HANTISE
Entrée générale: 6\$
Matinées 4.25\$ MARDI et MERCREDI EN TOUT TEMPS
BLAIR WITCH PROJECT (13+) 1:15 3:15 5:15 7:20
SIXTH SENSE (13+) 1:30 4:15 7:10 9:35
BOWFINGER (G) 2:00 4:20 7:30 9:45
DEEP BLUE SEA (13+) 7:00 9:25
IRON GIANT (G) 1:00 3:00 5:00

ALLEZ VITE LE VOIR!
« INSPECTEUR GADGET EST UN RÉGAL À VOIR. »
Dennis Quaid, CBS-TV, NEW YORK
www.disney.com

Plein la vue!
DANS LE CAHIER
Cinéma
TOUS LES SAMEDIS DANS
La Presse

Allez au cinéma sans tracas!
LES CINÉMAS FAMOUS PLAYERS
Stationnez à prix réduit à la PLAGE VILLE-MARIE ou au 2020 UNIVERSITY. Ne payez que 3\$ en échange de votre billet du cinéma PARAMOUNT, PARISIEN, LOEWS, CENTRE EATON ou PALACE. Lundi au vendredi après 17h00 et TOUT LE WEEKEND.
HORAIRE du 15 au 19 AOÛT - INFO-FILM: (514) 866-0111
PARAMOUNT STE-CATHERINE et METCALFE (514) 842-5828
LE SIXIÈME SENS (13+) 12:10 2:40 5:00 7:25 9:55 COUCHE-TARD mar 12:35
THOMAS CROWN AFFAIR (G) 12:05 1:10 2:50 4:00 5:20 7:15 8:15 9:40 10:50 COUCHE-TARD mar 12:20
RUNAWAY BRIDE (G) 12:00 1:00 2:00 3:40 4:30 5:25 7:00 8:00 9:25 10:00 10:35
DEEP BLUE SEA (13+) 12:15 1:15 2:45 3:45 5:10 6:55 7:35 9:20 9:50 COUCHE-TARD mar 12:10
THE HAUNTING (13+) 12:20 2:50 5:30 7:50 10:10 COUCHE-TARD mar 12:30
SIXTH SENSE (13+) 12:45 1:45 3:10 4:10 5:40 7:20 8:10 9:50 10:40 COUCHE-TARD mar 12:25
EYES WIDE SHUT (13+) 12:05 3:30 7:10 10:45 mer 12:05 3:30 10:45
IMAX:
ENCOUNTER IN THE THRID DIMENSION (G) 12:00 3:30 7:10 10:40 COUCHE-TARD mar 11:50
RENCONTRE DANS LA TROISIÈME DIMENSION (G) 1:10 5:50 8:20 lun 1:10 5:50
EVEREST v.o.a. (G) 2:20 4:40 9:30
PARAMOUNT offre aussi: Sièges en gradins, Salles de fête, Bar des Étoiles, Aire de jeux Tachtown, etc.
PARISIEN 480, rue Ste-Catherine O. 866-3856
SHANDURAI (G) 2:10 7:05
LA VIOLON ROUGE (G) 4:20 9:20
DIEU SEUL ME VOIT (G) 2:30 5:00 7:30 9:50
BABEL V.F. (G) 1:30 4:00 6:40
LA FILLE DU GÉNÉRAL (16+) 1:50 7:00
SOUTH PARK: PLUS GRAND, PLUS LONG & SANS COUPURE (13+) 9:00
LA MARIÉE EN FUITE (G) 2:00 4:40 7:10 9:40
WEST BEYOUTH (Sous-titre français) (G) 2:15 4:30 6:50 9:30
THE AVEC MUSSOLINI (G) 4:10 9:10
L'AFFAIRE THOMAS CROWN (G) 1:40 4:50 7:20 9:55
CENTRE EATON 705, Ste-Catherine o (5e étage) 985-5730
MY LIFE SO FAR (G) 1:00 3:10 5:20 7:25 9:45
SUMMER OF SAM (16+) 12:50 3:50 6:45 9:30
INSPECTEUR GADGET (G) 1:20 4:20 7:15 9:20
THE HAUNTING (13+) 1:30 4:00 7:00 9:40
SOUTH PARK: BIGGER, LONGER & UNCUT (13+) dim-mar jeu 1:40 4:50 7:40 9:50 mer 1:40 4:50 9:50
NOTTING HILL (G) 9:25
IRON GIANT (G) 1:10 3:30 5:30 7:30
LOEWS 954, rue Ste-Catherine O. 861-7437
BEEFCAKE (16+) 3:50 7:00 9:30
INSPECTEUR GADGET (G) 3:20 6:30 8:45
THE HAUNTING (13+) 9:10
BABEL (G) 3:30 6:40
GENERAL'S DAUGHTER (16+) 4:00 6:50 9:20
EYES WIDE SHUT (13+) 3:40 7:45
PALACE 6 698, rue Ste-Catherine O. 866-6991
TOUS LES FILMS TOUS LES JOURS 250\$
BLACK MASK (16+) 12:20 2:50 4:50 7:00 9:50
ENTRAPMENT (G) 12:10 3:00 7:10 9:40
LAKE PLACID (G) 12:50 3:10 5:00 7:20 9:25
ELECTION (13+) 12:00 2:15 4:30 6:50 9:30
THE MUMMY (13+) 12:30 3:20 6:40 9:10
THE MATRIX (13+) 12:40 3:30 6:30 9:20
DORVAL 260, ave. Dorval 631-8586
Entrée générale: 6\$
Matinées 4.25\$ MARDI et MERCREDI EN TOUT TEMPS
BLAIR WITCH PROJECT (13+) 1:15 3:15 5:15 7:20
SIXTH SENSE (13+) 1:30 4:15 7:10 9:35
BOWFINGER (G) 2:00 4:20 7:30 9:45
DEEP BLUE SEA (13+) 7:00 9:25
IRON GIANT (G) 1:00 3:00 5:00
ANGRIGNON 7077, boul. Newman 366-2463
INSPECTEUR GADGET (G) 1:15 3:15 5:10 7:05 9:00
INSPECTEUR GADGET (G) 1:30 3:25 7:30 9:20
SIXTH SENSE (13+) 1:20 3:40 7:10 9:40
SIXIÈME SENS (13+) 2:00 4:30 7:40 10:00
THE HAUNTING (13+) 10:15
BABEL V.F. (G) 1:50 4:20 7:30
RUNAWAY BRIDE (G) 1:10 3:55 7:25 9:55
LA MARIÉE EN FUITE (G) 1:45 4:15 7:35 10:10
THOMAS CROWN AFFAIR (G) 1:40 4:20 7:00 9:30
L'AFFAIRE THOMAS CROWN (G) 1:00 3:25 7:15 9:45
DEEP BLUE SEA (13+) 2:10 4:40 7:20 9:50
VERSAILLES Place Versailles 353-7880
LE PROJET DE BLAIR (13+) 1:10 3:10 5:10 7:30 9:30
INSPECTEUR GADGET (G) 1:00 3:00 5:00 6:50 9:00
LE SIXIÈME SENS (13+) 1:20 4:00 7:00 9:20
HANTISE (13+) 1:40 4:50 7:40 10:00
LA MARIÉE EN FUITE (G) 1:30 4:10 7:20 9:50
L'AFFAIRE THOMAS CROWN (G) 1:50 4:30 7:10 9:40
50N DIGITAL

« LE SIXIÈME SENS... WOW! »
« UN THRILLER PSYCHOLOGIQUE ABSORBANT ET INTELLIGENT. »
« LE SENS S'ACCROÎT LENTEMENT, VOUS MÊME LE LONG D'UN CHEMIN SERPENTIN ET VOUS SURPREND. »
« LA PLUS GRANDE SURPRISE DE L'ÉTÉ! UN FILM SUPERBE ET ADROITEMENT CONÇU. »
« LE SIXIÈME SENS EST SI TROUBLANT QUE MÊME LES PLUS BLASÉS SERONT ÉBRANLÉS. »
BRUCE WILLIS
LE SIXIÈME SENS
www.thesixthsense.com

À L'AFFICHE!
PARAMOUNT VERSAILLES ANGRIGNON
CENTRE LAVAL ST. EUSTACHE TASCHEREAU 18 BOUCHERVILLE ST. BRUNO
CINÉMA DU CAP DORION CARREFOUR STE. THERESE 8 SOREL-TRACY TERREBONNE 8
CARNAVAL MAISON DU CINÉMA GALERIE ST-HYACINTHE ST. JEAN CAPITOL CARREFOUR DU NORD
TROIS-RIVIERES SHERBROOKE ST. HYACINTHE ST. JEAN CAPITOL CARREFOUR DU NORD
ST. ADELE JOLIETTE CINE-PARC LAVAL
PARAMOUNT LOEWS CENTRE EATON 6
ANGRIGNON CENTRE LAVAL CÔTE DES NEIGES LACORDAIRE 11
DES SOURCES 10 SPHERETECH 14

GEORGES BENAYOUN ET JACQUES MÉTHÉ PRÉSENTENT
BABEL
MAINTENANT À L'AFFICHE!
Consultez les guides-horaires des cinémas.

**SOUVENIRS, SOUVENIRS**

# Renaissance de l'opérette



**Pierre Vennat**

Il y a quarante ans (le 11 août 1959), Jean Béraud se félicitait dans nos pages de la renaissance de l'opérette à Montréal, après quelques années d'éclipse : « Il y avait une fois... il y a bien des années de cela, jusqu'à trois et quatre scènes montréalaises à se disputer le public amateur d'opérette. Il y eut ensuite la Société canadienne d'Opérette, qui faisait salle comble au Monument National, et qui groupait pour la première fois des artistes canadiens surtout. Plus près de nous, il y eut les Variétés Lyriques qui, sous la direction de Charles Goulet et Lionel Daunais, firent pendant plus de quinze ans les beaux

soirs d'un public fidèle et enthousiaste. Puis, d'un coup, plus rien ou presque. Ce public, un spectacle pour paresseux, celui de la télévision, l'avait détourné de ses devoirs qu'il avait jusque là assumés à l'égard d'une troupe qui méritait d'autant plus sa persévérance qu'aux Variétés Lyriques, on donnait en alternance les répertoires français, viennois et américains (comédies musicales) et qu'on y invitait en tête d'affiche les plus grandes vedettes parisiennes. Or, voici que d'un genre jadis tenu en haute prédilection et tombé en défaaveur, on fait aujourd'hui un article de Festival ! Oui, revoici l'Opérette, mais cete fois au Festival de Montréal et sur la scène de la Comédie Canadienne. »

## Michel Tremblay et ses belles-soeurs

■ Il y a trente ans, Michel Tremblay n'avait pas encore la notoriété qu'il a aujourd'hui, mais, déjà auteur de la pièce à succès *Les Belles-Soeurs*, il n'en avait pas moins des opinions tranchées. Se confiant, le 16 août 1969 à Claude Gingras, Tremblay déclarait : « J'peux pas croire que je vais avoir le front page de *La Presse* ! *Les Belles-Soeurs* est la seule création canadienne qui a pas eu sa première page d'Arts et Lettres. Toutes les autres pièces, à chaque fois, bang : la grand-page. Mais moi, on sait ben, j'étais pas connu. Vous venez un an après, pas pour me faire connaître, mais parce que je suis connu maintenant. Moi, en tout cas, j'suis pas d'accord. Je trouve que dès qu'il y a une création canadienne — bon ou pas —, c'est important et ça mérite la première page. Vous

êtes pas d'accord ? » Puis, parlant des gens qui n'avaient pas encore vu sa pièce, Tremblay dira : « Le public de Gilles Lantipille ne rit pas quand les farces ne sont pas cochonnes. C'est un public qui a connu La Poutine et qui ne connaît pas autre chose. Il connaîtrait autre chose qu'il irait voir autre chose. Moi aussi j'en parle du cul dans mes pièces, mais pas dans le même sens. Je pense que les gens du Théâtre des Variétés aimeraient ça *Les Belles-Soeurs* et *En pièces détachées*. Ils riraient, mais il y a quelque chose qui les toucherait. Quand on leur a donné *Les Belles-Soeurs* au Rideau Vert, il y avait dans les premières rangées des femmes en robes de maison qui riaient quand c'était drôle, mais qui arrêtaient de rire quand c'était tragique. Le public qui va au théâtre pour rire aime aussi brailler. »

## Festival pop à Bromont

■ Plus de 10 000 personnes, comme ce fut le cas le 11 août 1979, se réunissaient au Centre équestre de Bromont le samedi soir pour entendre leurs artistes préférés. Il s'agissait de fans des festivals pop et ils venaient généralement des quatre chemins. « Généralement, d'écrire Claude-V. Marsolais, ils viennent en voiture, mais un grand nombre d'entre eux, étudiants et chômeurs, atteignent Bromont en faisant de l'auto-stop, traînant parfois une caisse de bière, une tente et des victuailles. Une telle affluence dans une petite municipalité pourrait faire frémir plus d'un citoyen, mais à Bromont, on a l'habitude des foules puisque la municipalité était le site des compétitions équestres des Jeux olympiques de 1976. » Le 11 août 1979, donc, Plume et Michel Rivard partageaient la vedette avec l'Unité d'urgence de la Sûreté du Québec, qui avait dépêché une quarantaine d'agents à la demande de la ville de Bromont. Les agents se sont tenus loin de l'enceinte du spectacle, mais ils ont procédé à de nombreuses fouilles de véhicules sur la route menant au centre équestre. Résultat : 25 personnes arrêtées. « Cela dit, on constatait un comportement normal pour des foules de cette dimension et dans l'ensemble, les autorités municipales étaient satisfaites par cette série de spectacles qui aura généré des recettes considérables au plan économique. »

## Les Américains s'arrachaient Jean Gascon

■ Le 11 août 1959, le metteur en scène Jean Gascon, directeur du théâtre du Nouveau-Monde, recevait le prix Marc-Lescarbot des mains de Marcel Dubé et d'Éloi de Grandmont pour son apport au théâtre canadien, notamment avec sa magistrale mise en scène d'*Othello* au Festival de Stratford. Et comme l'écrivait alors Raymond Guérin, « aurait-on prévu qu'il fut possible qu'un jour Broadway, le célèbre Broadway, offrirait à un Canadien-français de venir diriger des spectacles de première envergure ? Et ce, spontanément. Sans sollicitation, sans demande aucune de la part de l'intéressé ? Que dire alors si l'offre se répète ? Si elle provient de deux, et même de trois sources différentes ? En même temps ? C'est ce qui arrive aujourd'hui à Jean Gascon, et la chose a tant d'importance qu'elle mérite d'être soulignée dans toute son ampleur. Voilà assurément un tournant majeur dans toute la carrière de notre jeune et brillant metteur en scène. Gascon, héros de l'année dans le monde artistique canadien, pour le triomphe qu'il a remporté en faisant la mise en scène d'*Othello* au Festival de Stratford ».

## Les illusions perdues de Claude Jasmin

■ Cet été, Claude Jasmin charme les lecteurs du cahier Été en dialoguant avec son petit-fils. Mais il y a longtemps qu'il a perdu ses illusions. En fait, le 18 août 1979, après la publication de *La Sablière*, celui qui comptait déjà vingt ans d'écriture (il a donc maintenant quarante ans de métier) s'en ouvrait à Réginald Martel : « En 1959, j'étais bourré d'illusions. Pierre Tisseyre et Robert Laffont me disaient que moi, je devais être sérieux et écrire un livre par année. Je me voyais déjà auteur de deux ou trois livres à succès, faisant des voyages de par le vaste monde et écrivant ce que j'y verrais. J'ai beaucoup moins d'illusions, mais pas de regrets. » Mais jusqu'alors, il avait tenu tout de même son pari : un livre par année et il vient d'ailleurs, cette année, d'en publier un autre, *Le Patriarche bleu Duplessis*, qu'il baptise d'un nouveau genre, la « biographiction ». Déjà, avec *La Sablière*, Jasmin réunissait la fiction et l'autobiographie, mélange plus proche dans sa forme du roman que du récit et duquel Martel écrivait : « C'est un livre, ma foi, assez réussi, qui porte en cette fin d'été les couleurs et les odeurs des étés de l'enfance, la sienne, la vôtre et la mienne. »

## EN BREF

### La France se taille la part du lion à Locarno

■ À l'heure de l'attribution des Léopards, qui récompensent les films primés par le jury du 52<sup>e</sup> Festival international de Locarno, la France s'est taillé la part du lion : le Léopard d'Or a été décerné hier à *Peau d'homme, cœur de bête*, de la cinéaste française Hélène Angel. Le Léopard d'Argent a été attribué à une autre Française, Noémie Lvovsky pour *La vie ne me fait pas peur*. Un autre Léopard d'Argent a été décerné au réalisateur russe Valery Ogorodnikov pour *Barak (Les Baraques)*. Les deux Léopard de Bronze récompensant la meilleure actrice et le meilleur acteur ont été attribués à Vera Briole dans *Madeleine*, du réalisateur français Laurent Bouhnik et à Serge Riaboukine pour son interprétation dans *Peau d'homme, cœur de bête*. Le Prix spécial du jury est allé à *El Medina*, du réalisateur égyptien Youssry Nasrallah. Le jury a attribué une

mention spéciale au film *El milagro de P. Tinto*, du réalisateur espagnol Javier Fesser. On rappellera enfin que le Festival de Locarno a attribué un Léopard d'Or au Français Gérard Blain pour l'ensemble de son oeuvre et un Léopard d'honneur au cinéaste suisse Daniel Schmid.

### Jacques Prévert est le chouchou des Français

■ Le poète Jacques Prévert (1900-1977) est l'écrivain français d'après-guerre préféré des Français, devant Albert Camus, selon un sondage publié par l'hebdomadaire *Paris-Match*. Le scénariste du film *Les Enfants du paradis*, de Marcel Carné, recueille 35 % des suffrages, devant Albert Camus, Henri Troyat, Boris Vian, Jean-Paul Sartre et Jean Cocteau. Commandé par l'hebdomadaire, ce sondage a été réalisé auprès de 1010 personnes âgées de 15 ans et plus.

## LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart

### GASTRONOMIE

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

15 août 1999

792

### HORIZONTALEMENT

- 1 Eau-de-vie de vin - Plantes potagères tropicales.
- 2 Peut être préparée à partir d'un fumet - Plante rampante.
- 3 Hypothèse - Gâteau dans lequel il entre des cerises - Technétium.
- 4 Ventilée - Rend jaune - On en fait des joncs.
- 5 Troisième partie de l'intestin grêle - Séparé.
- 6 Acide et aigre - Dont la peau est enlevée, en parlant d'oranges - De très près.
- 7 Gâteau garni de crème au beurre au café et de crème ganache au chocolat - Ile voisine d'Oléron - Hôtel de Paris.
- 8 Narine du boeuf - Armoise aromatique des Alpes.
- 9 Avant J.-C. - Bouillon - Commune de Belgique.

- 10 Microbe - Plantes potagères.
- 11 Partie comestible du salsifis - Pousse bien au Québec.
- 12 Partie interne d'un navire, destinée à recevoir la cargaison - Femelle d'un chien de chasse - Terminaison.
- 13 Céréale à petit grain - Raboteux - Echassier très estimé comme gibier.
- 14 Opinions - Nouille - ... flottante, en cuisine.
- 15 A elle - Qui n'a pas bu que de l'eau - Ajouter du miel.

### VERTICALEMENT

- 1 Epicer - Collé.
- 2 On peut la faire au beurre noisette - Pousse en Malaisie - Qui a une saveur piquante.
- 3 Poussé - S'entend lors de joyeux festins - Enveloppes coriaces de certains fruits.

- 4 Appuyer sur le champignon - Troisième personne.
- 5 Suc de viande clarifié et solidifié - Ils ne boivent plus d'alcool - Roche.
- 6 Ordre des Prêcheurs - Banale.
- 7 Achever la maturation des fromages - Il n'est soluble que dans l'eau régale - Grand bovidé.
- 8 Canine des carnivores - Artichaut - Très rare en août.
- 9 Différent - On le fait frire.
- 10 Morceau de l'avant-bras des bovins - Fleuve d'Irlande - Morceaux de poulet.
- 11 Dieu de l'ancienne Egypte - Base d'une science - Dissimulé.
- 12 Placées - Volet escamotable sur une aile d'avion.
- 13 Béryllium - Un peu de cochon - Dans un boyau.
- 14 Petit gibier à plume - En matière de - Pronom personnel.
- 15 Plante herbacée que l'on cultive pour ses feuilles comestibles - Concevoir.

www.hannequart.com

### ■ SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

1	A	T	E	R	O	P	A	R	E	R	E				
2	B	E	I	S	A	D	R	O	D	O	T	O	N		
3	E	B	E	N	D	E	D	R	A	N	D	E			
4	I	B	R	O	I	R	E	P	A	R	E				
5	I	C	I	S	T	R	E	S	I	T	E				
6	N	A	N	E	S	T	R	E	N	T	R	E			
7	G	R	E	S	S	E	R	O	N	A	P				
8	H	O	N	U	S	E	R	B	A	T	E	S			
9	O	P	A	S	T	E	R	T	E	N	O				
10	N	I	E	S	P	E	R	S	O	B	I				
11	N	A	T	I	O	N	P	A	C	T	S				
12	C	E	R	N	E	F	O	D	C	H	E				
13	H	M	A	G	A	L	E	R	E	J	E				
14	E	T	E	L	U	N	E	B	R	O	S				
15	F	R	E	M	I	E	T	D	R	E	S	E			

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

## Génies en herbe

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

### A ROUTE

- 1 Quel acteur a réalisé le film *Sur la route de Madison*?
- 2 Quel pays oriental était le point de départ de la route de la soie?
- 3 Qui a enregistré l'album *Pomme de route* avec Cassonade en 1975?
- 4 Quelle province canadienne est traversée par la route de l'Alaska?
- 5 Quel écrivain de la *Beat Generation* a publié *Sur la route*?

### B SON

- 1 Quel appareil de détection sous-marine utilise les ondes sonores?
- 2 Quel chercheur, spécialiste du magnétophone, a donné son nom à un processus de réduction des bruits de fond?
- 3 Quelle partie de la physique étudie le son et les ondes sonores?
- 4 Comment appelle-t-on les sons de fréquence trop élevée pour être entendus par l'homme?
- 5 Quel son est produit par le criquet?

### C PLATON

- 1 Quel est le sujet de discussion des convives dans *Le Banquet* de Platon?
- 2 Quelle île fabuleuse est décrite dans le *Critias* de Platon?
- 3 Quelle école Platon a-t-il fondée en 387 avant notre ère?
- 4 Dans quelle épreuve sportive le jeune Platon s'est-il illustré aux Jeux isthmiques?
- 5 Quel maître de Platon s'est suicidé en buvant de la ciguë?

### D CHAT

- 1 Comment s'appelle le chat de Gargamel dans *Les Schtroumpfs*?
- 2 Quelle île de Grande-Bretagne est célèbre pour ses chats sans queue?
- 3 Quel chien subit les mauvais traitements du chat Garfield?
- 4 Quel peuple de l'Antiquité adorait Bastet, une déesse à tête de chat?
- 5 Complétez le titre du film de Kusturica: « Chat noir, chat ... »

### E TENNIS

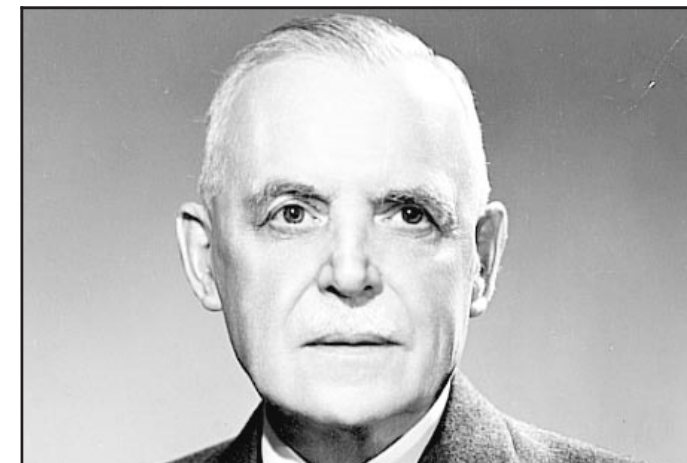
- 1 Chez les hommes, quel joueur actif a déjà remporté chacun des tournois du Grand Chelem?
- 2 Quels sont les noms de famille des « deux Sébastien » québécois qui faisaient équipe en double dans les rangs junior?
- 3 Quel joueur de basketball est le père de la jeune Alexandra Stevenson?
- 4 Quel ancien champion de tennis est devenu juge à la Cour du Québec en 1987?
- 5 Quel tournoi du Grand Chelem se joue sur gazon?



IL A ENREGISTRÉ «POMME DE ROUTE».

### F VACANCES

- 1 Cette année, la chanson *Un air d'été* a servi à promouvoir les vacances au Québec. Qui en est l'interprète?
- 2 Dans quelle municipalité de la Montérégie peut-on visiter le parc Safari?
- 3 Quel personnage du cinéma québécois prend ses vacances à Santa Banana?
- 4 Quel lac attire les vacanciers à Venise-en-Québec?
- 5 Quel animal célèbre-t-on au festival de Sainte-Perpétue?



PREMIER MINISTRE DU CANADA EN 1948.

### G 1948

- 1 Quelle ville européenne a été victime d'un blocus soviétique à partir de juin?
- 2 Qui est devenu premier ministre du Canada en 1948?
- 3 Quel pays du Proche-Orient est né au mois de mai?
- 4 Quel manifeste a été publié par Paul-Émile Borduas et ses amis?
- 5 Dans quelle ville se sont déroulés les Jeux olympiques d'été de 1948?

### H SANG

- 1 Quelle vitamine contribue à la coagulation du sang?
- 2 Comment appelle-t-on le pigment des globules rouges du sang?
- 3 Quel expression désigne le taux de sucre dans le sang?
- 4 Comment appelle-t-on le liquide clair qui contient les cellules du sang?
- 5 Quel cycliste a été exclu du Tour d'Italie parce que son sang contenait trop de globules rouges, cet été?



ANCIEN CHAMPION DE TENNIS.

SOLUTION DANS LE CAHIER DES PETITES ANNONCES

## DRÔLES D'OISEAUX

## La corneille

L'oiseau que  
l'on chassait  
à la dynamite



Pierre  
Gingras

La corneille est considérée comme un des oiseaux les plus intelligents de la planète.

Certains sujets apprivoisés ont appris à dire des mots simples comme papa, maman, hello!, en plus d'imiter le rire ou les pleurs d'un bébé, l'aboiement d'un chien, et le cri de plusieurs autres oiseaux. Quelques corneilles ont même pu compter, résoudre des puzzles et servir d'animal de compagnie. Elle est de ces oiseaux qui laissent tomber du haut des airs oursins et coquillages pour les briser sur le roc.

On compte plusieurs espèces de corneilles dans le monde (corneille n'est pas le féminin de corbeau, faut-il le rappeler), et la corneille d'Amérique est la plus répandue chez nous. Sa faculté d'adaptation, son esprit de famille, son comportement grégaire au cours de l'hiver et en période migratoire en font une espèce exceptionnelle. Pourtant, l'ignorance, et souvent la bêtise humaine, en ont fait l'oiseau le plus persécuté en Amérique du Nord.

Encore aujourd'hui, au Québec, il est toujours permis de la chasser, même si la plupart des chasseurs se contentent de jeter leurs victimes à la poubelle, une pratique pourtant interdite par la loi. Si elle est comestible et même bonne au goût, rares sont ceux qui la mangent.

Mais cela n'est rien en regard des traitements qu'on lui a fait subir dans la première moitié du siècle. On l'a chassée massivement et on n'a jamais lésiné sur le poison. Pour des raisons d'efficacité, on a même eu souvent recours

à la dynamite, du moins aux États-Unis.

Dans son ouvrage monumental sur les oiseaux nord-américains (une vingtaine de volumes) publiée dans les années 40, Arthur Cleveland Bent raconte qu'on profitait du rassemblement des corneilles la nuit au cours de l'hiver pour les dynamiter. Ces dortoirs comptaient parfois des dizaines, voire des centaines de milliers d'oiseaux. Il était monnaie courante de tuer plus de 10 000 corneilles à la fois. Bent rapporte, par exemple, qu'en 1937, au Texas, la Fish and Game Commission avait éliminé pas moins de 80 000 oiseaux d'un seul coup. Mais l'opéra-

tion la plus «productive» fut menée en mars 1940 par un inspecteur du département de la conservation de l'Illinois qui fabriqua un véritable chapelet de bâtons de dynamite dotés de détonateurs électriques. L'explosion détruisit 328 000 corneilles, un événement qui fut rapporté dans le magazine *Life* à l'époque.

En dépit des persécutions, sa population continentale est stable depuis fort longtemps.

La corneille a un régime alimentaire très varié. Crustacés, grenouilles, charogne, déchets alimentaires, fruits, petits mammifères, oeufs, oisillons, elle bouffe de tout. C'est son penchant pour les couvées de sauvagines et d'oiseaux coloniaux, ainsi que pour les céréales qui lui ont créé une multitude d'ennemis, même si ses méfaits

ont souvent été nettement exagérés. Réhabilitée un peu partout, la dame en noir joue un rôle important dans le contrôle d'insectes nuisibles.

D'une cinquantaine de centimètres de longueur, la corneille vit dans une grande variété d'habitats, notamment dans les parcs urbains et en banlieue. Uni pour la vie, le couple élève de quatre à cinq petits par année et la progéniture de l'année précédente donne un coup de main aux parents pour les tâches familiales, dont l'alimentation des oisillons. Même en groupe, les corneilles évoluent en unité familiale. Ces oiseaux nordiques sont habituellement migrateurs, mais plusieurs passent l'hiver avec nous. On a déjà compté 20 000 corneilles dans un dortoir à Granby.

Photo Robert Skinner, La Presse



En Illinois,  
un chapelet  
de bâtons  
de dynamite  
détruisit  
328 000  
corneilles  
d'un seul  
coup.

# 12

recettes  
d'été de  
l'Académie  
Culinaire

*Simplicité et raffinement  
à la portée de tous*

L'Académie Culinaire de Montréal présente la neuvième d'une série de 12 recettes savoureuses et rapides d'exécution qui vous sont proposées cet été. L'Académie Culinaire donne des cours de cuisine de courte durée au grand public. Pas besoin d'être expert pour bien cuisiner à la maison. Selon François Martel, directeur de l'Académie, simplicité et raffinement sont à la portée de tous. Il suffit d'avoir les notions de base, le reste est affaire de plaisir. Bon appétit !

Quelque peu philosophe, Yvon Tremblay est d'un enthousiasme inépuisable lorsqu'il parle alimentation. Selon lui, manger et cuisiner, c'est aussi simple qu'aimer la vie. Et la cuisine santé, une question d'équilibre et d'ouverture face aux merveilles qui recèlent de la terre.

## Le truc du chef

Yvon Tremblay fait chauffer, dans une poêle, des graines de tournesol ou de citrouille jusqu'à ce qu'elles soient rôties brunantes (attention les graines de citrouille éclatent). Les arroser d'un peu de sauce tamari. Brasser rapidement pour bien les enrober jusqu'à ce qu'elles soient sèches. Retirer du feu et laisser refroidir. Elles seront appréciées par vos convives et vos enfants et remplaceront facilement les arachides salées.

Cette recette est disponible sur le site [www.servicevie.com](http://www.servicevie.com)

© Québec/Amérique

## CUISINE

# Salade de riz sauvage

Servir cette salade sur un nid de laitue frisée rouge et garnir de noix de pin ou de graines de tournesol grillées au tamari.

Préparation : 30 min  
Cuisson : 45 à 60 min  
(Recette pour 4 personnes)

### Ingrédients :

250 ml (1 t)  
750 ml (3 t)  
60 ml (4 c. à tab.)  
5 ml (1 c. à thé)  
1 branche  
1  
2

riz sauvage  
eau  
sauce tamari  
gingembre frais haché  
céleri coupée en cubes  
poivron rouge coupé en cubes  
oignons verts hachés

### Vinaigrette:

30 ml (2 c. à tab.)  
1  
45 ml (3 c. à tab.)  
30 ml (2 c. à tab.)  
au goût

persil haché  
gousse d'ail hachée  
huile d'olive  
jus de citron  
sel et poivre  
noix au choix (facultatif)

### Préparation :

Bien rincer le riz.  
Cuire à couvert le riz avec l'eau, la sauce tamari et le gingembre pendant 45 à 60 min sur feu doux.  
Égoutter et laisser refroidir.  
Ajouter tous les légumes et la vinaigrette.  
Ajouter les noix (facultatif) et servir.



Vins suggérés :

**Macon-Chardonnay**,  
Louis Roche, blanc,  
1997, France, 14,95 \$  
**Bergerac**,  
Château Haut  
Marselet, 1997,  
France, 13,50 \$

### Le riz sauvage

Le riz sauvage pousse dans les marais et les lacs calmes aux eaux fraîches et aux fonds boueux. Il pousse principalement au Canada et aux États-Unis. Il est coûteux car la plante ne produit pas beaucoup, étant sensible aux variations climatiques, aux changements de niveaux d'eau et aux parasites. Le riz sauvage accompagne la volaille, les fruits de mer et le gibier. Sa couleur foncée et son goût prononcé en font un contraste apprécié. Le riz sauvage est peu calorique et a une grande valeur nutritive.



### Le poivron

Les poivrons verts sont cueillis avant pleine maturité, si laissés sur le plant il deviendront jaunes puis rouges en mûrissant, tandis que les poivrons pourpres, bruns et noir redeviennent verts s'ils sont laissés à mûrir sur le plant. Le poivron est un fruit et non un légume et il ne s'appelle pas piment. Le piment est plus petit, plus effilé et beaucoup plus piquant que le poivron!



### Le tamari

Le tamari est un condiment d'origine japonaise qui s'apparente à la sauce soya. Il est exclusivement fait avec des haricots de soya alors que la sauce soya contient également une mouture de blé. Le tamari se conserve au réfrigérateur une fois la bouteille entamée. Son utilisation est variée. Tout comme la sauce soya, il colore et assaisonne les aliments et peut remplacer le sel, conférant aux plats une saveur différente. Il est tout désigné pour donner du goût au tofu et en constitue d'ailleurs l'accompagnement minimal traditionnel.



Cours de cuisine de courte durée à 13 h 00 ou 18 h 30

Pour  
tous

Apprendre la cuisine avec l'Académie culinaire  
c'est génial !

Les techniques de base, les cuisines italienne et asiatique, la gastronomie santé, la boulangerie et la pâtisserie, les vins et plus encore

393-8111

ACADÉMIE  
CULINAIRE

[www.academieculinaire.com](http://www.academieculinaire.com)

277841